

La Peste noire et la mutation sociale de l'Occident



Mémoire de recherche présenté par : Jean-Philippe DE HAUTECLOCQUE

Directrice du mémoire : Stéphanie BURGAUD

2014

Remerciements

Je remercie Stéphanie Burgaud d'avoir accepté d'être ma directrice de mémoire. Ses conseils et ses recommandations ont grandement apporté à la clarté de mon propos et à la structure de mon argumentation tout en m'ouvrant de nouvelles pistes de réflexion.

Je remercie également l'ensemble des historiens médiévistes qui ont accepté de m'aider et de répondre à mes questions : Stéphane Lebecq, Philippe Contamine, Jean-Luc Sarrazin, Jean-François Lassalmonie, Henri Bresc et Marie-Hélène Congourdeau. Leurs avis et leurs conseils m'ont permis de mieux délimiter mon sujet, d'orienter mes lectures, de développer de nouveaux arguments et ont ainsi énormément contribué à la rédaction de ce mémoire.

Sommaire

Introduction	4
I / Transformations économiques et ébranlement de la structure sociale	22
A. bouleversements économiques et hausse du niveau de vie de la paysannerie.....	22
1/ Des changements économiques majeurs	22
2/ Entre hausse conjoncturelle et acquis permanents : l'évolution de la situation de la paysannerie.....	30
B. La chute de l'autorité des élites médiévales.....	35
1/ Contestation du pouvoir et comportements subversifs : un nouveau rapport à l'élite.....	35
2/ Contestation de l'autorité religieuse	40
II / Un nouveau schéma social vecteur de transformations culturelles et religieuses	45
A. La montée en puissance de plusieurs groupes sociaux	45
1/ L'essor de la bourgeoisie médiévale.....	45
2/ L'essor de la petite noblesse et l'émergence d'une élite rurale	50
B. L'avènement de la Réforme	54
1/ Renouvellement de l'élite et essor des cultures nationales.....	54
2/ Un nouveau schéma social favorable à la diffusion de la Réforme	59
Conclusion.....	64
Bibliographie	66

Introduction

“L’an 1348, la peste se répandit dans Florence, la plus belle de toutes les villes d’Italie. Quelques années auparavant, ce fléau s’était fait ressentir dans diverses contrées d’Orient, où il enleva une quantité prodigieuse de monde. Ses ravages s’étendirent jusque dans une partie de l’Occident, d’où nos iniquités, sans doute, l’attirèrent dans notre ville. Il y fit, en très-peu de jours, des progrès rapides, malgré la vigilance des magistrats, qui n’oublièrent rien pour mettre les habitants à l’abri de la contagion. Mais ni le soin qu’on eut de nettoyer la ville de plusieurs immondices, ni la précaution de n’y laisser entrer aucun malade, ni les prières et les processions publiques, ni d’autres règlements très-sages, ne purent les en garantir.”

Ainsi Giovanni Boccaccio décrit-il l’arrivée de l’épidémie en introduction de son *Décameron*¹ : au mépris des supplications des clercs et des précautions des magistrats, la Peste noire atteint Florence comme les autres villes de la Méditerranée en 1348, pour ensuite se propager à toutes les régions d’Occident. Le terme de Peste noire ne semble pas dater de l’époque médiévale : il nous vient de l’anglais, apparaissant pour la première fois sous le nom de *Black death*, “Mort noire”, dans une histoire de l’Angleterre écrite par Elisabeth Cartwright Penrose, éditée en 1823² en tant que manuel scolaire et réédité à de nombreuses reprises au cours du XIX^e siècle aux Etats-Unis comme en Angleterre. Le terme fût introduit ensuite dans le milieu médical par le médecin allemand J.F.K. Hecker qui publia en 1833 un essai sur la maladie intitulé *Der schwarze Tod* – “la Mort noire”³. Le succès immédiat de l’ouvrage popularisa l’expression et en répandit l’usage⁴.

La Peste noire de 1347-1352 et ses réitérations tout au long du XIV^e et XV^e siècles sont la plus grande catastrophe démographique qu’ait connu l’Europe de toute son

¹ Le *Décameron* est un recueil de cent nouvelles écrites par Boccaccio entre 1349 et 1353. Il est rédigé en italien et non en latin comme il était courant de le faire à l’époque, donnant ainsi naissance à la prose italienne et lançant alors une mode européenne dans le domaine littéraire, qui connaîtra son apogée pendant la Renaissance ainsi qu’au XIX^e siècle. *Les Cent Contes drolatiques* de Balzac en sont une réminiscence que l’auteur revendique. Voir : Boccaccio, *le Décameron*.

² Elisabeth Cartwright Penrose, *A history of England from the First Invasion by the Romans to the Present*.

³ Justus Friedrich Karl Hecker, *Der schwarze Tod*.

⁴ Cette double origine est confirmée par l’Oxford Dictionary : “a modern term (compare with earlier the (great) pestilence, great death, the plague), said to have been introduced into English history by Mrs Markham (pseudonym of Mrs Penrose) in 1823, and into medical literature by a translation of German *der Schwarze Tod* (1833).”

histoire. La seule épidémie de 1347-1352 a, en seulement 5 ans, fait vingt-cinq millions de victimes, tuant entre 30 et 50 % de la population européenne. Toute l'espace occidental fût touché si bien que des régions de l'Angleterre jusqu'à l'Italie perdirent entre 70% et 80% de leur population à la fin du XIVème siècle⁵. En 1420, la population européenne était réduite au tiers de ce qu'elle était en 1340⁶.

L'épidémie était inconnue en Europe depuis la peste de Justinien qui sévit entre 541 et 767 dans le bassin méditerranéen. Il est difficile de dater précisément l'apparition de la Peste médiévale : venue d'Asie centrale, elle se propagea jusqu'en Crimée par la route de la soie. Les marchands italiens, cherchant à accroître les échanges avec la Chine, ont fondé au XIIIème siècle une multitude de comptoirs répartis sur la côte septentrionale de la Mer Noire. De là, ils pouvaient gagner plus facilement la Chine par la route de la soie jalonnée de relais de poste et de petites villes dans lesquelles l'épidémie se répandait facilement, alors qu'elle s'implantait avec difficulté dans les populations nomades. Elle était, jusqu'au début des années 1340, encore circonscrite à l'Asie, ne parvenant pas à passer la mer méditerranée : c'est lors du siège de Caffa qu'elle toucha pour la première fois les européens. Ce comptoir génois fondé en 1266 fut assiégé par un khan de la Horde d'Or nommé Yanibeg⁷. Celui-ci fît lancer des cadavres contaminés au-delà des remparts de la ville : l'épidémie se développa et fût transmise à l'Europe par les routes commerciales génoises. La Peste suit un rythme de propagation particulier : depuis un port contaminé, elle se déplace jusqu'à un port sain, s'ensuit une période d'accalmie durant l'hiver ; au retour du printemps, elle gagne l'arrière-pays et progresse ainsi rapidement le long des côtes et à l'intérieur des terres. Elle toucha d'abord l'Orient : Constantinople, Le Caire puis Messine ; puis elle se dirigea vers l'Occident atteignant en premier Marseille, Venise, Barcelone, Pise et Gênes, avant de gagner l'intérieur du continent. Elle atteint la petite ville de Melcombe Regis, au sud de l'Angleterre, en juin 1348 : après la brève accalmie de l'hiver, elle se répand dans toute la Grande-Bretagne, jusqu'en Ecosse et en Irlande. Elle gagna l'Europe du Nord et la Scandinavie par les routes commerciales de la mer du Nord et de la Baltique : ainsi ce sont toutes les régions de l'Europe occidentale qui sont

⁵ La Toscane, forte de 2 millions d'habitants au début du XIVème siècle, ne retrouvera ce niveau qu'en 1850. La petite ville de Sah Gimignano est symptomatique de cette décadence démographique, elle passe de 13000 habitants en 1332 à 3138 en 1427, perdant littéralement les trois quarts de sa population. Voir : David V. Herlihy et Christiane Klapisch-Zuber, *Tuscans and their Families. A Study of the Florentine Catasto of 1427*. Pour l'Angleterre, dans *Land, Kinship and Life-Cycle*, une étude des campagnes anglaises de 1250 à 1850, Paul Johnson, Richard M. Smith et Jan De Vries disent que la population de la seigneurie de Coltishall dans le Norfolk a été réduite de 80%.

⁶ Jacques Marseille, *La Peste noire arrive*, dans L'Histoire, n° 239, janvier 2000.

⁷ La Horde d'or est un empire turco-mongol issu du partage des conquêtes de Gengis Khan. Il recouvre une partie du Caucase, des actuels Russie, Ukraine et Kazakhstan. Quant au Khan Yanibeg, il n'est resté célèbre dans l'histoire que pour sa contribution à la propagation de l'épidémie.

touchées, à de très rares exceptions près, comme Bruges et Milan⁸. La Peste s'étend ensuite loin vers l'est : elle gagne Novgorod et se propage en Russie. En 1352, elle atteint Moscou où elle provoque la mort du Grand duc de Moscovie et du patriarche de l'Eglise russe pour enfin redescendre jusqu'à Kiev : partie de Caffa en Crimée, elle s'est propagée dans toute l'Europe pour terminer sa course à quelques centaines de kilomètres de son point de départ.

Il existe trois grands types de peste : la peste septicémique, la peste pulmonaire et la peste bubonique. Cette dernière est la plus courante : transmise à l'homme par la morsure d'une puce portée par les petits rongeurs, elle déclenche une fièvre brutale qui peut atteindre les 40,5° accompagnée de vomissements, de convulsions, de vertiges et de fortes douleurs. Au deuxième ou troisième jour de fièvre, des grosseurs brunes apparaissent sur le corps du malade. Si ce dernier ne meurt par d'épuisement, d'hémorragie interne ou de crise cardiaque, sa convalescence commencera au terme de huit à dix jours. C'est probablement la forme de peste qui a touché l'Europe médiévale⁹. L'épidémie atteint Florence en avril 1348 – le chroniqueur Matteo Villani¹⁰ décrit ainsi ce fléau aveugle qui n'épargne ni les puissants, ni les pieux, ni les innocents : *“La maladie frappait les gens sans distinctions de condition, d'âge, ni de sexe. Ils se mettaient à cracher du sang, puis ils mourraient – certains sur le champ, d'autres dans les deux à trois jours, d'autres longtemps après. Et quiconque portait secours aux victimes était contaminé soit par celles-ci, soit par l'air corrompu; il tombait rapidement malade et mourait de la même façon. La plupart avaient des grosseurs à l'aîne, et beaucoup aux deux aisselles en d'autres endroits du corps ; on trouvait presque toujours une grosseur inhabituelle quelque part sur la victime”*¹¹. Ce témoignage corrobore de nombreux autres¹² qui permettent de penser que la maladie est provoquée par la *yersinia pestis*, la bactérie porteuse de la peste bubonique qui avait déjà provoqué l'épidémie de peste de Justinien¹³.

⁸ Ces deux villes parviennent à résister à la Peste. On dispose de sources limitées à ce sujet, on peut cependant établir qu'elles sont parvenues à se protéger en mettant en place des mesures drastiques : le principe de la contagion était très bien compris par les autorités publiques et on rapporte que le seigneur de Milan, Bernabo Visconti, chasse en 1374 tous les pestiférés de la ville et les oblige à se réfugier à la campagne ; de plus, il impose une période d'isolement de dix jours à quiconque aurait approché ou tenté de soigner un malade. Voir : *Religion et société urbaine au Moyen Âge, études offertes à Jean-Louis Biget par ses anciens élèves*, réunies par Patrick Boucheron et Jacques Chiffolleau.

⁹ Frédérique Audoin-Rouzeau, *Les Chemins de la peste : Le rat, la puce et l'homme*.

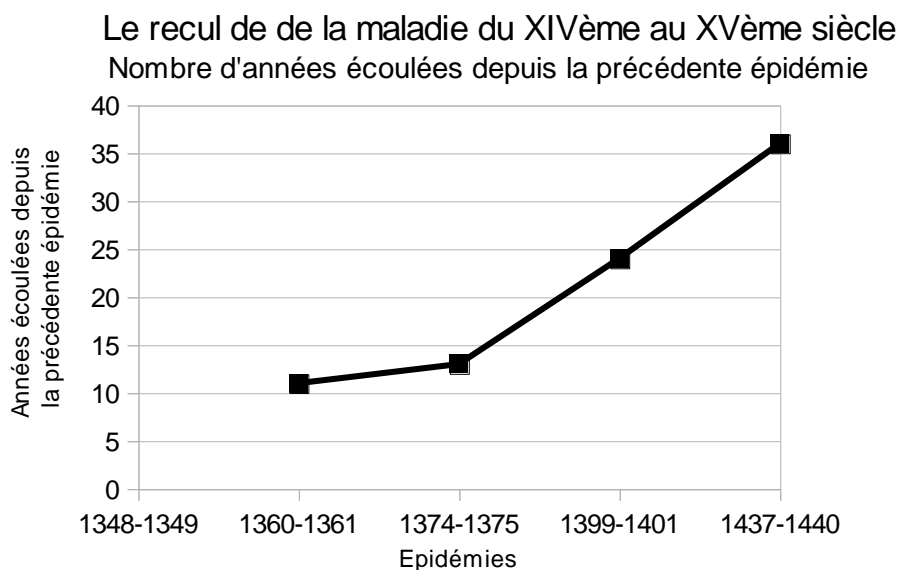
¹⁰ Matteo Villani né à Florence en 1283 fût un écrivain qui s'attacha à décrire la vie de son époque à travers une oeuvre de onze livres : les *Cronica di Matteo Villani*. Une importance particulière fût accordée à la description de la Peste de 1348. Il mourût lui-même d'une épidémie de peste en 1363.

¹¹ Matteo Villani, *Cronica di Matteo Villani*.

¹² Boccaccio décrit des symptômes similaires dans le *Décameron* : *“Chez nous, au début de l'épidémie, et qu'il s'agit des hommes ou des femmes, certaines enflures se produisaient à l'aîne ou sous l'aisselle : les unes devenaient grosses comme des pommes ordinaires, d'autres comme un oeuf, d'autres un peu plus ou un peu moins. On les appelait vulgairement bubons. (...) Après quoi le symptôme du mal se transforma en taches noires ou livides qui, sur beaucoup, se montraient aux bras, aux cuisses et en tout autre point, tantôt grandes et espacées, tantôt serrées et menues.”*

¹³ Frédérique Audoin-Rouzeau, *Les Chemins de la peste : Le rat, la puce et l'homme*.

L'Europe occidentale paie un tribut particulièrement lourd. L'Italie, qui fût terriblement touchée, la France également : à titre d'exemple, la ville de Perpignan perd la moitié de sa population en quelques mois. L'Angleterre est décimée : elle a perdu 70 % de sa population, qui passe d'environ 7 millions à 2 millions d'habitants en 1400¹⁴. Mais progressivement, à la faveur, certainement, d'un processus de sélection naturelle, de l'amélioration de l'alimentation et d'une meilleure compréhension de la maladie qui permet aux communautés humaines de réagir plus efficacement, les épidémies décroissent en termes d'impact et de fréquence. On constate, pour la France, que les grandes périodes d'épidémie de Peste sont de plus en plus



espacées : 1348-1349, 1360-1361, 1374-1375, 1399-1401 puis 1437-1440¹⁵.

Source : Auteur¹⁶

11 ans d'espace entre la première et la seconde, 13 ans entre la seconde et la troisième, 24 ans entre la troisième et la quatrième, et 36 ans entre la quatrième et la dernière grande période d'épidémie. Entre ces périodes, la Peste peut se manifester dans certaines régions, de même elle s'est encore manifestée après 1440 mais la fréquence des grandes crises meurtrières s'étendant au pays tout entier s'estompe. Dans la région de Nantes, on relèvera encore trois crises à partir de 1500 : 1500-1501, 1528-1533 et 1544-1546¹⁷, parmi lesquelles seules la première et la dernière peuvent être à coup sûr attribuées à la Peste¹⁸. La maladie ne disparaît pas donc, mais ses effets s'atténuent, suffisamment pour que l'Europe entame une nouvelle

¹⁴ Stéphane Barry, Norbert Gualde, *La plus grande épidémie de l'histoire*, dans L'Histoire, n° 310.

¹⁵ Jean-Noël Biraben. *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens. Tome I : La peste dans l'histoire.*

¹⁶ Sur la base des données de Jean-Noël Biraben. Voir : Jean-Noël Biraben. *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens. Tome I : La peste dans l'histoire.*

¹⁷ Alain Croix, *Nantes et le Pays Nantais au XVIe siècle. Etude démographique.*

¹⁸ La Peste est concurrencée, au tournant du XVIème siècle, par d'autres épidémies, notamment le "mal napolitain" ou syphilis.

phase de prospérité à partir de la décennie 1450, si bien qu'elle retrouve rapidement des forces. La vigueur de cette restauration est telle que, deux siècles après le déclenchement de la Peste, malgré l'ampleur de la catastrophe, l'Occident paraît semblable à ce qu'il était au début du XIV^{ème} siècle : il a traversé une grave crise, bien sûr, mais il semble s'en être remis et s'être reconstruit à l'identique.

En apparence, la civilisation occidentale ne semble en effet, dans ses grands traits, guère avoir changé si l'on compare les données des premières années du XIV^{ème} avec celles du début du XVI^{ème} siècle.

En termes démographique, les deux périodes renvoient l'image d'un "monde plein" : la population du XIV^{ème} siècle est aussi importante qu'elle peut l'être au regard des techniques agricoles de l'époque, elle retrouvera son maximum au milieu du XVI^{ème} siècle. Après avoir connu une expansion lente à partir de 1470, la démographie de l'ensemble des nations occidentales connaît une phase d'accélération au début du XVI^{ème} siècle. La population est en France d'environ 20 millions de personnes en 1340 et en 1550 : après les grandes crises de la fin du Moyen Age, la société semble être parvenue à se reconstituer totalement.

Quoique légèrement plus urbaine la population du XVI^{ème} reste majoritairement rurale à la faveur d'un repeuplement massif des campagnes à la fin du XV^{ème} siècle et au début du XVI^{ème}. Ce repeuplement passe par deux phénomènes : dans sa première phase, il est le fait de migrations massives qui commenceront vers 1450 et s'achèveront vers 1490-1500, migrations auxquelles succédera une phase de forte natalité largement excédentaire par rapport aux décès là où les épidémies ont cessé et où la production agricole ne parviendra à son maximum qu'aux alentours de 1550. Les régions riches qui ont connu un important recul démographique attirent les hommes des régions plus peuplées et moins fécondes – les montagnes, les plateaux calcaires et pierreux dans lesquels la production est faible. Un sondage portant sur 93 migrants arrivés à cette époque dans le Bassin parisien révèle que 39 viennent de régions exsangues, ainsi 27 personnes viennent du Nord (29%) parmi lesquels 15 plus spécifiquement de Liège, 12 viennent aussi de Normandie (13%), 36 viennent de régions réputées difficiles pour le travail agricole, ainsi 19 viennent de Bretagne (20%) et 17 du Massif Central (18%)¹⁹. Ces émigrants proviennent de toutes les régions proches difficiles ou particulièrement touchées par les épidémies, ils sont aussi de tous les milieux même si les plus

¹⁹ Guy Fourquin, *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Age (du milieu du XIII^e au début du XVI^e siècle)*.

pauvres sont moins représentés que ce que l'on pourrait imaginer : ce sont avant tout les laboureurs disposant d'un petit capital qui sont en capacité de se fixer en dehors de leur village natal en achetant une maison et l'outillage nécessaires à l'exploitation de terres laissées en friches.

L'essor démographique formidable qu'a connu la France d'alors permet aux zones rurales de récupérer à une vitesse qui impressionne les contemporains. Claude de Seyssel²⁰ décrit le phénomène dans la Grande Monarchie de France²¹ : *“Par les champs aussi, on connaît bien évidemment la copiosité du populaire, parce que plusieurs lieux et grandes contrées qui souloient être incultes ou en friches ou en bois, à présent sont tous cultivés et habités de villages et de maisons.”* Et en effet, on se trouve à ces périodes devant des phénomènes de repeuplement tout à fait impressionnants : certains villages affichent des taux de croissance annuelle moyenne très importants pour des périodes longues. C'est le cas dans le Languedoc avec des villages comme Bessan (croissance de 1,29% par an sur la période 1502-1559), Aniane (1,94% de 1490 à 1547) ou Fontès (1,36% de 1504 à 1543)²². L'ensemble du pays de Caux, région de Normandie, connaît des périodes de croissance particulièrement vives : la période 1450-1500 (1,28%) puis 1530-1550 (1,56% de croissance annuelle moyenne)²³. Autant d'exemples qui illustrent cette dynamique de repeuplement des campagnes et cette vitalité retrouvée du monde rural.

Cette reconquête par les hommes de leurs terres est suivie par une grande phase d'essor de la production agricole. Plus que des innovations, cette “renaissance agricole” vient avant tout des défrichements que permettent les migrations dans les zones abandonnées. On constate à partir de 1450 une augmentation de la production, et plus particulièrement de la production céréalière. Dans certaines régions, cette renaissance est lente, comme en Cambrésis, dans la région du Nord-Pas-de-Calais actuel, où la production ne connaît une croissance que d'environ 20% entre 1450-1460 et 1520-1540. Mais dans certaines régions, la croissance atteint des taux impressionnants de 50% à 100% : c'est le cas en Ile-de-France ou encore en Auvergne. Cette augmentation de la production est aussi importante qu'irrégulière : l'Ile-de-France connaît deux phases d'accélération brutale à la fin du XV^{ème} siècle et de 1540 à 1560, périodes entre lesquelles la croissance se ralentit beaucoup. La phase de croissance

²⁰ Claude de Seyssel (1440-1520), conseiller et maître des requêtes de Louis XII, évêque de Marseille de 1511 à 1517 puis archevêque de Turin de 1517, a écrit de nombreux ouvrages qui seraient, selon François-Xavier de Belsunce de Castelmoron, au nombre de dix-huit. Outre de nombreuses traductions, il a écrit au sujet de la théologie, du système monarchique, de l'hérésie vaudoise et de la société française.

²¹ Claude de Seyssel, *La Grande Monarchie de France*, Paris, 1519 – parfois nommé *La grant' monarchie de France*.

²² Emmanuel Le Roy-Ladurie, *Les paysans du Languedoc*.

²³ Guy Bois, *Crise du féodalisme. économie rurale et démographie en Normandie orientale du début du XIV^e siècle au milieu du XVI^e siècle*.

Auvergnate se situe, quant à elle, sur toute la deuxième moitié du XV^{ème} siècle, après quoi elle décélère²⁴. On constate l'essor d'autres types de cultures : la croissance de la viticulture est particulièrement impressionnante dans les pays de la Loire et particulièrement dans la région de Nantes. Les arrivages régionaux de vin destinés à l'exportation sont de 300 tonneaux pour l'année 1447, ils vont grimper jusqu'à des arrivages de 10 000 à 12 000 tonneaux en 1555²⁵. Mais s'il convient de noter ça et là des phénomènes de spécialisation de ce type, la production reste avant tout céréalière. En même temps que la population, la production s'est reconstituée et ces exemples montrent que l'économie est proche de ce qu'elle était au début du XIV^{ème} : la majorité de la production est auto-consommée, constituée avant tout de céréales dont la nature, la qualité et la quantité cultivée ont peu changé en deux siècles.

Au niveau social, la vie d'une population qui reste très majoritairement paysanne est enserrée dans les cadres traditionnels de la communauté paroissiale et de la seigneurie. A ce titre, les élites traditionnelles semblent elles aussi être parvenues à recouvrer la domination qu'elles avaient sur la société médiévale. Les organismes ecclésiastiques ont conservé leur possession, ils ont même, pour certains, procédé à des acquisitions. Parmi les grands lignages, certaines familles ont très bien résisté aux grands troubles qui ont secoué l'Europe occidentale au XIV^{ème} et XV^{ème} siècle, comme la famille d'Albret dans le bordelais²⁶. Les seigneurs plus modestes ont retrouvé de la puissance à l'occasion des grandes migrations de la fin du XV^{ème} siècle à destination des campagnes : le pouvoir royal n'étant guère en mesure d'administrer cette phase de "reconstruction", les seigneurs locaux s'en chargent y retrouvant prestige, pouvoir et revenus. Ils distribuent les tenures vacantes en échange de quoi ils imposent aux arrivants les devoirs et les contraintes qu'ils ont décidés. A partir de 1450, ils encadrent donc ce repeuplement des campagnes, notamment des plus riches, et reconquièrent leur prestige en même temps qu'on reconquière leurs terres.

Que ce soit sur le plan démographique, économique et social, la société du XVI^{ème} siècle semble ainsi s'être reconstruite de telle sorte qu'elle est en tous points identique à celle du début du XIV^{ème}. La fin du XV^{ème} siècle a été le théâtre de grands mouvements qui ont

²⁴ Joseph Goy et Emmanuel Le Roy Ladurie. *Les fluctuations du produit de la dime. Conjoncture décimale et domaniale de la fin du Moyen Age au XVIII^e siècle.*

²⁵ Jean Tanguy, *Le commerce du port de Nantes au milieu du XVI^e siècle.*

²⁶ Famille de barons dont le berceau se situe à Labrit, dans l'actuel département des Landes, elle s'élève en l'espace de quelques siècles jusqu'à la royauté. L'apogée de leur ascension se situe au XV^{ème} siècle. En 1470, ils héritent du comté de Périgord et de la vicomté de Limoges. Leur nouvelle puissance leur permet de revendiquer un temps l'héritage du duché de Bretagne. En 1484, ils montent sur le trône du royaume de Navarre. Ce nouveau territoire et diverses possessions (Béarn, Foix, Bigorre, Tartas, Castres, Dreux, etc.), leur confèrent un rôle politique de premier plan à l'orée du XVI^{ème} siècle.

restauré la société dans sa vigueur et les élites dans leur grandeur passée – et pourtant : la France et les sociétés occidentales vont connaître une formidable série de changements culturels, sociaux et religieux qui vont conduire à la fin du Moyen Âge. On ne saurait énumérer exhaustivement les facteurs qui ont déterminé l'entrée dans les temps modernes, mais on distingue bien l'émergence de phénomènes qui, contenus durant la période médiévale, explosent au début du XVIème siècle et participent de ce changement d'époque.

Le Moyen Age est une période de grandes mutations d'ordres social et culturel mais aussi politique et religieux. Social tout d'abord : l'essor du commerce gagne en importance et laisse entrevoir l'émergence de notables qui s'enrichissent autrement que par la possession et l'exploitation de la terre. On voit, dans certaines villes, l'apparition des premiers bourgeois. C'est le cas en Flandre et en Italie²⁷, mais aussi dans le nord de la France. Ainsi à Lille : la ville est fondée en 1054 et est déjà célèbre au XIIème siècle pour ses foires ; au XIIIème siècle, une nouvelle classe y prospère : la bourgeoisie lilloise qui se spécialise dans le « grand commerce »; elle crée plusieurs comptoirs qui se retrouvent à Cologne, à Francfort, à Anvers, et jusqu'à Milan ; beaucoup font fortune avec le commerce de la draperie lilloise, très renommée au XIIIème siècle²⁸. A Arras, une bourgeoisie apparaît dès le XIème siècle et progresse jusqu'au début du XIVème siècle : il s'agit de marchands itinérants qui font commerce des draps et des épices à Gênes, dans les foires de Champagnes et en Angleterre où ils achètent la laine de leurs draps. Leurs activités ne se limitent pas qu'à cela puisqu'ils font aussi commerce de l'argent, comptant parmi leurs clients des villes et des princes ; la comptabilité des banquiers peut en témoigner : en 1299, la ville de Bruges doit 100 000 livres à la famille Crespin et le comte de Flandres en doit 20 000 aux Louchart²⁹. Pour autant, cette progression semble, jusqu'au début du XIVème siècle circonscrite aux affaires financières sans que ces familles ne puissent accéder à un plus haut statut et à de plus grandes responsabilités³⁰.

Sur le plan culturel, le Moyen Age classique est aussi celui de la fondation des universités. Les deux premières et plus importantes se développent au commencement du XIIème siècle : ce sont les universités de Bologne, illustre en droit et en médecine, et de Paris, renommée en théologie et en philosophie. Elles fournissent un modèle pour la fondation d'autres universités (Oxford, Salamanque, Padoue...) mais continuent de dominer le monde intellectuel

²⁷ Yves Renouard , *Lumières nouvelles sur les hommes d'affaires italiens au moyen âge*.

²⁸ Pierre Feuchère, *La bourgeoisie lilloise au moyen âge*.

²⁹ Jean Lestocquoy. *Patriciens du Moyen Age. Les dynasties bourgeoises d'Arras du XIe au XVe siècle*

³⁰ Pierre Feuchère : “Aucune de ces familles n'a joué un rôle important au moyen âge ; (...) il y a un véritable hiatus entre le premier patriciat lillois et celui qu'on peut appeler le deuxième patriciat”. Voir : Pierre Feuchère, *La bourgeoisie lilloise au moyen âge*.

européen³¹. Les gens viennent y étudier depuis toutes les régions d'Occident, si bien qu'à Bologne, les étudiants se divisent entre *cismontains* et *ultramontains* ; cette dernière catégorie regroupe pas moins de 16 "nationalités" : la "Gaule", le Portugal, la Provence, l'Angleterre, la Bourgogne, la Savoie, le Pays basque, la Castille, l'Aragon, la Catalogne, la Navarre, l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, la Bohême ou encore les Flandres³². Une multiplicité qui témoigne de l'ampleur du rayonnement de l'université bolognaise. Ce monopole est contesté cependant, notamment par l'Université d'Oxford, troisième université d'Europe qui se développe d'autant plus vite après qu'Henri II décide en 1167 d'interdire aux étudiants anglais de suivre les cours de l'Université de Paris. Cette domination cessera définitivement aux environs du XV^{ème} siècle au profit d'une multitude d'universités nouvellement créées.

Sur le plan politique, l'Europe occidentale est le théâtre d'une opposition entre l'Eglise et les pouvoirs temporels de son époque. Les vellétés d'indépendance des princes désireux de s'affranchir du monopole spirituel romain motiveront une succession de conflits avec la Papauté. Le XI^{ème} siècle est marqué par la réforme grégorienne³³ qui, dans un souci de réforme générale de l'Eglise, centralise l'Eglise autour de la Papauté et retire aux laïcs le pouvoir d'investir les membres du clergé. Ce dernier point générera de nombreuses dissensions, notamment la querelle des investitures³⁴ qui opposera entre 1075 et 1122 la papauté aux empereurs du Saint Empire Romain Germanique, se soldant par une victoire de l'Eglise. D'autres conflits suivront : au XII^{ème} siècle, la lutte du sacerdoce et de l'Empire³⁵ verra de nouveau s'opposer l'Eglise et les empereurs qui souhaitent retrouver l'influence qu'ils ont perdu sur l'élection du Pape à l'occasion de la réforme grégorienne. Le conflit se solde lui

³¹ Charles Homer Haskins, *The Rise of Universities*.

³² Léo Moulin, *La Vie des étudiants au Moyen Age*.

³³ Ebauchée par Léon IX dans l'objectif de redresser l'Eglise des difficultés qu'elle connaît depuis le X^{ème} siècle, la réforme grégorienne aboutira avec le Pape Grégoire VII qui lui donnera son nom. Elle comporte plusieurs grands aspects : l'affirmation de l'indépendance du clergé vis-à-vis du pouvoir temporel ; la réforme du clergé, pour que celui-ci suscite le respect, ce qui passe par une meilleure instruction des prêtres et l'obligation du célibat ; la mise en place d'une structure centralisée autour de la Papauté avec la création du collège des cardinaux en 1059.

³⁴ La querelle des Investitures est le conflit qui opposa la papauté et le Saint-Empire romain germanique entre 1075 et 1122. La réforme grégorienne entamée par le Pape Grégoire VII entend affirmer l'indépendance du clergé et retirer aux puissances temporelles le pouvoir d'investir prêtres et évêques. Les monarques du Saint-Empire romain germanique, pour qui les évêques sont aussi des relais de l'autorité impériale, s'opposent à cette prétention. Ainsi Henri IV, empereur en 1075, réunit un concile à Worms en 1076 qui destitue le pape. Grégoire VII réplique en excommuniant l'empereur et en déliant ses sujets de leur fidélité. Le pape et l'empereur continuent à s'affronter jusqu'à la mort du premier, en 1085. La paix ne sera finalement signée qu'en 1122 avec le Concordat de Worms.

³⁵ Le conflit des investitures rebondit sous le règne de Frédéric Barberousse avec la lutte du sacerdoce et de l'Empire. Il prend un tour particulièrement violent sous son règne et celui de Frédéric II, il s'exporte en Italie avec le conflit entre Guelfes et Gibelins. Le combat continue jusqu'à la mort de Frédéric II en 1250. Après la mort de l'Empereur Frédéric II advient celle de Conrad IV, son fils, contre lequel le Pape a dépêché une croisade : c'est le Grand interrègne. Cette période a permis aux princes et aux villes allemandes de devenir pratiquement indépendants par rapport au pouvoir central, qui s'efface complètement, et de s'organiser entre eux.

aussi par une victoire de l'Eglise, la défaite et l'affaiblissement de l'Empire entraînent un transfert de pouvoir vers les princes allemands qui seront le support temporel de la réforme luthérienne. Du XI^{ème} au XV^{ème} siècle, l'Europe est marquée par cette contestation de l'autorité spirituelle romaine, réaffirmée par l'Eglise qui, en 1302, à l'occasion d'un conflit avec le roi de France Philippe Le Bel, formule la doctrine des deux glaives³⁶ : le glaive temporel est subordonné au glaive spirituel – comprenez par là que le pouvoir spirituel est déclaré supérieur au pouvoir temporel. L'Eglise réaffirme sa domination et son monopole spirituel, elle les conservera jusqu'au XVI^{ème} siècle.

Ce conflit politique à portée religieuse aboutira en même temps que le mouvement de la Réforme protestante. Porteuse d'un désir d'indépendance par rapport à l'Eglise romaine à laquelle elle reproche de mauvaises pratiques, notamment la vente des indulgences, et d'une volonté de retour à la Bible, seule autorité sur laquelle devrait reposer la foi, elle se développe tout au long du XVI^{ème} siècle ; pour autant, ce n'est pas le premier mouvement à formuler de tels souhaits et de telles critiques. L'histoire européenne du XI^{ème} au XV^{ème} siècle est riche en courants religieux contestataires, le renouveau des hérésies, peu présentes jusqu'alors depuis l'Antiquité tardive, est même l'un des éléments marquants de la sortie du haut Moyen Age : au début du XI^{ème} siècle, des mouvements religieux hétérodoxes se diffusent parmi le peuple dans une aire qui s'étend de l'Italie du Nord jusqu'en Flandres, de la Bourgogne jusqu'en Aquitaine, si bien qu'en 1022, des ecclésiastiques se sentirent si menacés par ce danger qu'ils firent brûler quatorze hérétiques à Orléans³⁷ – pour autant que l'on sache, c'était la première fois qu'on exécutait des hérétiques en Occident³⁸. D'autres mouvements d'une ampleur supérieure suivirent : le mouvement des patarini au XI^{ème} et XII^{ème} siècle, est un mouvement de révolte du bas clergé contre le haut clergé critiqué pour sa tendance à l'enrichissement et pour la pratique de la simonie – la vente de sacrements, dont la pratique s'étendra pour devenir le phénomène tant critiqué de la vente des indulgences³⁹. Les prédications de Vaudès, à Lyon, donnent lieu à la création du mouvement vaudois au XII^{ème}

³⁶ Pensée dans un premier temps par Saint Bernard de Clairvaux, au XII^{ème} siècle, la doctrine des deux glaives a été formulée par le pape Boniface VIII en 1302 dans sa bulle *Unam sanctam*. à l'occasion d'un conflit avec le roi de France Philippe IV le Bel. Il y affirme l'idée de la prévalence du glaive spirituel sur le glaive temporel et par là même de l'Eglise sur les Princes.

³⁷ Une douzaine des chanoines érudits de la cathédrale d'Orléans furent brûlés comme hérétiques sur ordre du roi capétien Robert le Pieux. La doctrine des hérétiques d'Orléans remettait en cause le rôle de la grâce et donc les sacrements qui la confèrent ; elle privilégiait une quête spirituelle intérieure accompagnée d'un ascétisme rigoureux. Une manière pour les hérétiques de contester l'autorité épiscopale, position qui fût sévèrement sanctionnée.

³⁸ C'est ainsi qu'en parle Richard Landes qui évoque l'affaire dans *La vie apostolique en Aquitaine en l'an mil. Paix de Dieu, culte des reliques, et communautés hérétiques*.

³⁹ Le thème de la critique des indulgences trouvera de l'écho au cours du Moyen Age classique dans toute l'Europe. Ainsi en Bohême, Jan Hus, théologien du XV^{ème} siècle, critique les indulgences et fondera le mouvement hussite, considéré comme précurseur du protestantisme.

siècle : sans volonté affirmée de rupture avec l'Eglise, les vaudois présentent un idéal de pauvreté en opposition à l'enrichissement du haut clergé, eux-mêmes formant, selon leur doctrine, la *pars benigna* de l'Eglise, et Rome la *pars maligna*, rongée par les péchés ; tout d'abord tolérés, les vaudois seront ensuite excommuniés. Enfin le catharisme, pour citer l'une des hérésies majeures du Moyen Age classique, se développera dans de nombreux pays d'Europe⁴⁰ et persistera particulièrement dans le Midi de la France. C'est un manichéisme qui rompt avec l'Eglise sur le plan de la doctrine comme sur le plan de l'organisation du clergé : rejetant l'Eglise catholique et le principe d'une structure hiérarchique, les cathares organisent leur mouvement de telle sorte que chaque église, sur les centaines existantes, était indépendante. En réaction, le pape Innocent III lance en 1208 la croisade contre les «Albigeois » – le mouvement entamera par la suite son déclin jusqu'à s'éteindre définitivement au début du XIV^{ème} siècle. Le Moyen Age a donc connu de nombreux mouvements de contestation religieuse, pourtant ce n'est qu'au XVI^{ème} siècle que cette contestation parviendra à prendre pied durablement à travers les œuvres théologiques de Martin Luther, à partir de 1517 avec *Les 95 Thèses*, et de Jean Calvin, à partir de 1536 avec *L'Institution de la religion chrétienne*. Un protestantisme à dominante calviniste s'implante en France et rencontre un succès important, particulièrement dans les anciennes régions cathares, mais là où le catharisme reste un mouvement minoritaire concernant 2% à 5% de la population du Midi languedocien⁴¹, on peut affirmer que le protestantisme représentait 10% de la population française en 1560⁴², très présent dans le Midi, s'enracinant dans des villes phares – La Rochelle, Montauban, Nîmes – et des sanctuaires ruraux – les Cévennes, le Vivarais, le Poitou.

Alors que l'Occident semble s'être remis des dégâts qu'avait causés la Peste, il est secoué au XVI^{ème} siècle par de profondes mutations parmi lesquelles le développement de la Réforme qui aura un impact déterminant sur l'évolution de l'Europe. Le protestantisme est un bouleversement majeur, ce n'est pas le seul : sur le plan social, culturel, politique et religieux, ce qui était en germe dans l'Occident médiéval éclot dans la foulée de l'épidémie. L'objet de mon mémoire est de déterminer comment cette épidémie de peste a pu ainsi modifier les sociétés européennes qu'elles sont devenues un terreau favorable aux grands changements du XVI^{ème} siècle, sans les détruire comme ce fût le cas lors des grands troubles de l'Antiquité tardive et des débuts du haut Moyen Age qui virent la chute de l'empire romain, mais en les

⁴⁰ Il est difficile d'identifier l'origine du catharisme ; à ce titre, il est parfois considéré comme un héritier du bogomilisme, hérésie manichéiste qui se développa en Bulgarie au X^{ème} siècle et dont le catharisme serait une résurgence occidentale.

⁴¹ Jean-Louis Biget, *Hérésie et inquisition dans le midi de la France*.

⁴² Patrick Cabanel, *Histoire des protestants en France*.

perturbant suffisamment pour que l'équilibre qui semblait avoir été trouvé dans une société médiévale à son apogée soit altéré, entraînant du même coup l'entrée dans les temps modernes.

Le propos de ce mémoire est de montrer qu'il y a une cohérence dans l'ensemble de ces phénomènes qui, le plus souvent étudiés séparément et dissociés de la Peste, sont en réalité mus par une même cause : le changement des rapports de force sociaux induits par l'épidémie – et amènent à une même conséquence : la sortie de l'époque médiévale.

J'utilise le terme d'entrée dans les temps modernes, car la Peste fait la transition entre le monde médiéval et l'époque moderne : je ne dis pas cependant que la Peste est intégralement responsable du passage dans les temps modernes. La Renaissance est aussi celle des arts et des techniques, et si la Peste a certainement pu influencer l'un et l'autre, la renaissance artistique était déjà en germe depuis le *trecento*, et on peut très bien considérer qu'elle aurait abouti avec ou sans l'épidémie. Je ne prétends donc pas, dans ce mémoire, montrer que la Peste contient en elle l'ensemble des changements qui entraînent le passage à l'époque moderne, mais qu'elle accélère et fait aboutir certaines tendances de long terme caractéristiques de l'époque moderne : la redéfinition des rapports de force au sein des sociétés et entre les nations d'Europe et la volonté de réforme religieuse.

Je choisis le cadre de l'Occident. Celui, plus restreint, de la France aurait été intéressant car à la peste s'ajoute la guerre : la querelle de succession entre les Plantagenêts et les Valois qui vit se succéder des périodes de conflits et de trêves plus ou moins longues formant toutes ensemble la guerre de Cent Ans (1337-1453). Deux maux qui ne sont pas indépendants : les soldats comme les marchands, porteurs de puces, propagent les épidémies au gré des mouvements de troupes. Mais la peste et la guerre ne sont pas homologues : la première se répand dans tout l'ouest européen alors que la seconde est un mal plus spécifiquement français. L'ampleur géographique des conséquences sociales de la Peste que l'on peut mesurer de l'Italie jusqu'aux Flandres justifie le choix du cadre occidental.

Un cadre plus large encore, comprenant le monde méditerranéen ou encore l'Europe centrale et orientale, aurait quant à lui posé un problème de cohérence : on n'identifie pas les mêmes conséquences sociales dans les nations musulmanes ou dans celles d'Europe orientale qu'en Occident. Marie-Hélène Congourdeau souligne le décalage qui existe entre les répercussions sociales de la Peste sur l'Occident et sur l'Empire Byzantin : *“la Peste n'a été qu'un parmi les phénomènes désastreux qui ont accompagné le glissement de Byzance vers sa chute (séismes à répétitions, raz de marée, grignotement des territoires par les Ottomans, les Francs, les Serbes, guerres civiles constantes). Cette situation générale a empêché tout effet positif de renouvellement des élites et plutôt cassé les mouvements en cours – par exemple, la montée de la bourgeoisie aux dépens de l'aristocratie, qui était antérieure à 1347: Byzance était en*

avance sur l'Occident du point de vue de la mutation de l'économie"⁴³. J'ai donc choisi le cadre occidental qui est le plus adapté à ma démonstration.

La bibliographie au sujet de la Peste est très dense. Les premiers types de documents auxquels je me suis intéressé sont ceux qui sont directement relatifs à l'épidémie et ses conséquences. Il existe de nombreux ouvrages transversaux qui traitent de l'ensemble des répercussions de la Peste, tels que les deux tomes de l'oeuvre de Jean-Noël Biraben, *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens*⁴⁴. Ils ne traitent cependant, et c'est là la première problématique liée aux sources bibliographiques au sujet de la Peste Noire, que des effets directs de la Peste, à savoir : l'histoire de l'évolution de la Peste, ses conséquences démographiques (chute de la population), ses conséquences économiques et sociales (chute de la production agricole dans un premier temps – hausse des salaires et des conditions de vie de la paysannerie dans un second temps), les réactions qu'elle a entraînées (rejet de l'étranger, persécution des minorités, évolution vers une spiritualité plus “magique”, mouvements religieux spontanés). Il s'agit là des conséquences immédiates de la Peste : les connaître est indispensable au fait d'élaborer une réflexion sur ce thème ; il s'agit là cependant de l'impact superficiel qu'a eu la Peste sur les sociétés occidentales. Evaluer dans quelle mesure cet impact a pu avoir des conséquences profondes sur leur structure, leur fonctionnement et sur la vie des individus nécessite d'élargir notre bibliographie. Cette limite des sources relatives à la Peste est renforcée par le fait de traiter une problématique à cheval sur deux époques : le phénomène que j'étudie se développe à la toute fin du Moyen Age (l'impact des épidémies de Peste s'atténuera à partir de 1450), les conséquences que j'identifie émergent au tout début de l'époque moderne (ainsi, la Réforme en 1516 avec *Les 95 Thèses* de Luther). De nombreux ouvrages traitant de la Peste Noire s'arrêtent quant à eux à la fin du XV^{ème} siècle qui se clôt en même temps que l'épidémie s'éteint.

⁴³ Entretien du 22 juin avec Marie-Hélène Congourdeau.

⁴⁴ Jean-Noël Biraben, *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens : tome I, la peste dans l'histoire ; tome II, les hommes face à la peste.*

Corroborer la thèse qu'un ensemble de phénomènes d'ordres très différents (social, politique, culturel, religieux) procèdent d'une même cause et se conjuguent pour motiver l'entrée dans l'époque moderne nécessite de rechercher les phénomènes qui dans la vie sociale, culturelle, éducative, religieuse, dans le rapport au pouvoir permettent de rendre compte d'une évolution durable des pratiques et des mentalités. Cela implique donc de s'intéresser à des sources très diverses dont il faut questionner la pertinence par rapport au sujet, en se gardant de deux principaux écueils :

- surinterpréter des phénomènes peu significatifs,
- interpréter comme structurels des phénomènes conjoncturels et sans incidence de long terme.

Le danger de mon mémoire était de traiter la question en restant dans l'abstraction, de faire le lien entre certaines idées à travers un raisonnement théorique qui, aussi séduisant soit-il intellectuellement, ne trouvait pas de justification empirique, d'autant plus que ma problématique est large. Je me suis donc employé à justifier les idées que j'avançais par des arguments empiriques en prenant garde à leur pertinence. De nombreux livres, thèses, essais tels que l'ouvrage d'Emmanuel Le Roy-Ladurie, *Les paysans de Languedoc*, permettent de rendre compte de l'évolution sociale ou économique de telle cité ou telle région. Pour déterminer quels ouvrages seraient intéressants pour moi parmi la multitude d'oeuvres existantes, j'ai été aidé par des historiens médiévistes spécialistes de la question.

Ainsi, prenons l'exemple de la montée en puissance des bourgeois au XV^{ème} siècle : rendre compte de cette ascension nécessitait de pouvoir la constater de manière empirique, en m'aidant notamment d'ouvrages tels que *Patriciens du Moyen Age. Les dynasties bourgeoises d'Arras du XI^e au XV^e siècle* de Jean Lestocquoy ou *La bourgeoisie lilloise au moyen âge* de Pierre Feuchère. L'un et l'autre montrent comment s'opère la montée en puissance de cette catégorie sociale.

La question de la pertinence des arguments utilisés et du lien fait entre différentes idées était centrale, c'est pourquoi j'ai procédé à plusieurs entretiens avec des médiévistes spécialistes du Moyen Age tardif ou de la Peste elle-même.

J'ai notamment travaillé avec :

- **Henri Bresc**, professeur émérite d'histoire médiévale, spécialiste de la Méditerranée ;
- **Marie-Hélène Congourdeau**, directrice de recherche au CNRS et spécialiste du Moyen Age tardif et plus particulièrement du bas Moyen Age byzantin ;
- **Philippe Contamine**, professeur émérite d'histoire médiévale, auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire de France durant le Moyen Age tardif ;
- **Jean-François Lassalmonie**, directeur des études du département d'histoire à l'Ecole Normale Supérieure, maître de conférence en histoire médiévale ;
- **Stéphane Lebecq**, professeur émérite d'histoire médiévale et auteur d'une douzaine d'ouvrages sur le haut Moyen Age ;
- **Jean-Luc Sarrazin**, professeur à l'université de Nantes, spécialiste du Moyen Age tardif et particulièrement de l'Etat et de la seigneurie à la fin du Moyen Âge.

J'identifie donc deux grandes problématiques relatives à la recherche dans mon mémoire :

- le fait de trouver des exemples et des arguments qui, dans l'évolution des sociétés et dans la vie médiévale, permettent de justifier de manière empirique les idées que j'avance,
- la pertinence des exemples que j'utilise, en se gardant de toute sur-interprétation (faire un lien avec un enjeu plus large là où ce lien n'est pas avéré) et de toute sur-évaluation (exagérer l'importance d'un phénomène dont l'impact est par trop limité dans le temps ou circonscrit à une ville ou une région précise sans que cela soit généralisable au reste de la société).

Ces deux problématiques justifient les trois catégories de sources que j'utilise :

- les ouvrages qui traitent directement de la Peste, qui permettent de comprendre un certain nombre de phénomènes, de dégager de grandes idées et des arguments,
- les ouvrages relatifs à cette période du monde médiéval et au début de l'époque moderne mais qui ne traitent pas directement de la Peste : il répondent à la première problématique et permettent de trouver des arguments empiriques dans l'évolution des sociétés et dans certains aspects de la vie médiévale,
- les entretiens avec des historiens médiévistes spécialistes de la période ou de la Peste elle-même qui m'ont non seulement aidé à répondre à la première problématique en orientant mes recherches mais répondent à la seconde, remettant en cause, questionnant ou validant les exemples que j'utilisais et les idées que j'avais, à commencer par la pertinence de ma problématique qui suppose de considérer l'impact décisif de la Peste sur l'organisation de la société et sur le comportement des individus – ainsi Philippe Contamine dit-il lors d'un des entretiens : *“Tout porte à croire que, dans les très vastes espaces, anglais, français, italiens, etc., où elle a sévi au milieu du XIVe siècle, la Peste noire, sous ses différentes formes, a causé en quelques semaines des pertes humaines considérables. A l'évidence, cette mortalité soudaine et massive a eu des conséquences d'ordre social, économique et psychologique dont des textes du temps portent l'évident témoignage⁴⁵”*.

⁴⁵ Entretien du 7 juin 2014 avec Philippe Contamine.

La thèse de ce mémoire est que la Peste noire a entraîné un profond changement des rapports de force sociaux qui a lui-même amené l'aboutissement d'un certain nombre de phénomènes en germe jusqu'à la fin du XIV^{ème} siècle.

En défaisant l'équilibre malthusien⁴⁶ dans lequel se trouvait le XIV^{ème} siècle, la Peste Noire entraîne d'importantes transformations économiques et une hausse du niveau de vie de la paysannerie si bien que la domination de l'élite médiévale s'en trouve affectée. Dans le même temps, on assiste à une montée en puissance de certaines catégories sociales (bourgeoisie et catégories intermédiaires). Ce sont les deux grandes conséquences sociales de la Peste : la perte d'autorité d'une élite et l'émergence d'une potentielle élite concurrente. Ce nouveau schéma social, mêlé à une multiplicité de contestations et à certaines conséquences secondaires de l'épidémie (comme une nouvelle phase de progrès technologique qui amène l'invention de l'imprimerie) sont un contexte favorable au développement du protestantisme. Il y a une cohérence dans cet ensemble de phénomènes : mus par une même cause, ils s'influencent mutuellement, s'entremêlent et donnent sa forme à la Réforme.

Pour mener à bien cette démonstration, je montrerai, dans une première partie, comment la Peste, défaisant l'équilibre malthusien du XIV^{ème} siècle, a amené une profonde modification du schéma social hérité du XIV^{ème} siècle. J'identifie deux grandes conséquences sur le plan social : dans un premier temps, elle a entraîné de puissants changements économiques et une hausse du niveau de vie des paysans motivée par la baisse du nombre d'hommes par rapport à la surface des terres disponibles ; cependant, il faut se garder de surévaluer l'importance de ce phénomène : il est aussi spectaculaire que temporaire. Mais il aura une conséquence inattendue : cette hausse de la richesse déstabilise la domination seigneuriale autant du point de vue du changement des comportements que par la chute des revenus fonciers. Cette déstabilisation se généralise à l'ensemble de l'élite puisque l'Eglise et le clergé, impuissants face à la Peste, se trouvent incapables de maîtriser les mouvements religieux spontanés qui émergent un peu partout en Occident et les persécutions de minorités qui sont perpétrées dans le sillage de l'épidémie.

⁴⁶ Le terme d'équilibre malthusien désigne l'équilibre trouvé entre population et capacité de production agricole. L'Occident du XIV^{ème} siècle qui a fait progresser ses capacités de production jusqu'à leur maximum se trouve dans cette situation ; dès lors que la population dépasse ces capacités de production, elle est abaissée par des périodes de famines et revient au niveau de la production maximale. La population a donc atteint, à cette époque, un maximum, qui correspond aux 20 millions d'habitants de la France de 1340. La théorie malthusienne sera davantage développée dans la partie I. Voir : Thomas Malthus, *Essai sur le principe de population*

Parallèlement à l'ébranlement de l'autorité des seigneurs et du clergé, d'autres catégories sociales gagnent en importance : la Peste, diminuant les revenus des seigneurs, les oblige à revendre une partie de leurs terres, favorisant l'émergence, avant tout des bourgeois, mais aussi de la petite noblesse et de catégories intermédiaires paysannes qui profitent de ce que les bourgeois n'administrent pas directement leurs terres pour devenir intendants et régisseurs. Ce nouveau schéma social est un terreau propice à l'implantation de la Réforme protestante qui émerge et s'étend en Occident à la faveur d'un renouvellement accéléré des élites qui redéfinit les rapports de force au sein des sociétés européennes mais aussi *entre* les sociétés européennes.

I / Transformations économiques et ébranlement de la structure sociale

A. bouleversements économiques et hausse du niveau de vie de la paysannerie

1/ Des changements économiques majeurs

Effondrement démographique, pénurie de main d'oeuvre et hausse des salaires

La situation de l'Occident du début du XIV^{ème} siècle est celle d'un monde à son apogée démographique. La population est à son maximum au regard des capacités de production de l'époque, un maximum qui correspond à environ 20 millions d'habitants pour la France et 100 millions pour l'Europe. Cette situation est théorisée en 1798 par le pasteur Thomas Malthus dans son *Essai sur le principe de la population* : il y explique que la population tend toujours à augmenter jusqu'au delà des ressources alimentaires disponibles. S'opère alors un mécanisme de rééquilibrage, qui correspond le plus souvent à des périodes de famines, mécanismes que Malthus appelle “obstacles positifs”⁴⁷. Cette situation d'équilibre malthusien correspond aux sociétés occidentales du XIV^{ème} siècle : incapables d'élever davantage leurs capacités productives, elles se trouvent fréquemment en surpopulation avant d'être ramenées au niveau de leurs capacités productives par des périodes de famine. Or en 1340, la population atteint des sommets dans de nombreuses régions : pour donner un ordre d'idée, la population de La Grave, dans la région des Alpes, est alors le double de ce qu'elle sera en 1968⁴⁸. Cette situation de surpopulation est aussi attestée par les prix qu'avaient atteint les denrées alimentaires de l'époque, notamment les céréales, qui étaient les plus consommées. Un tarif de Norfolk, en Angleterre, indique de 1290 à 1348, 19 années où les prix du blé sont à ce point élevés qu'ils traduisent une situation de pénurie⁴⁹. Les périodes de disette et de famine sont donc fréquentes, l'Occident connaît deux périodes de grande famine au début du XIV^{ème} siècle : la période 1314-1317 et les années 1346-1347, juste avant le déclenchement de la Peste. Il s'agit là de famines de grande ampleur, à un niveau régional, la

⁴⁷ Thomas Malthus, *Essai sur le principe de population*.

⁴⁸ A. Fierro, *Un cycle démographique : Dauphiné et Faucigny du XIV^{ème} au XIX^{ème} siècle*.

⁴⁹ Bruce M. S. Campbell, *Population pressure, inheritance and the land market in a fourteenth-century peasant community*.

fréquence des années de disette est encore plus impressionnante : ainsi en Forez , on relève des années en disette en 1321, 1322, 1332, 1334, 1341 et 1343⁵⁰. Une situation qui stimule une concurrence maximale entre des travailleurs luttant pour leur survie, qui paralyse les perspectives d'évolution sociale dans un contexte où les paysans sont mal nourris et mal payés car trop nombreux pour des terres trop rares et où l'économie est saturée, la production de la nourriture, des vêtements et des logements nécessaires à la vie des communautés surpeuplées mobilisant la quasi-totalité de capacités productives.

En 1348, la Peste vient rompre cet équilibre : en supprimant plus de 30% de la population européenne lors de son premier passage et jusqu'aux deux tiers de 1348 à 1420, la population n'est plus proportionnelle à la surface des terres cultivables et la concurrence entre les travailleurs est moindre. Logiquement, le niveau de vie de la population et les salaires s'apprécient. Ce phénomène survient aussi bien dans les villes que dans les campagnes.

L'épidémie touche toutes les couches de la société, mais la mortalité n'est pas la seule responsable de la pénurie de main d'oeuvre dans les villes. Beaucoup d'habitants fuient devant la peur de la contagion ; dans le *Décameron*, Boccaccio explique que pour beaucoup “*nul remède ne surpassait, ni même n'égalait, la fuite pure et simple*” ; depuis Florence, il décrit : “*La peste affolait les gens. On fuyait la maladie et tout ce qui les entourait. Certains habitants vivaient à l'écart de la communauté, adoptant une vie sobre.*”⁵¹ Une situation qui aggrave encore davantage les difficultés économiques de la cité confrontée au manque de main d'oeuvre. Les adultes en capacité de travailler sont moins nombreux et vivent moins longtemps qu'auparavant : aux meilleures périodes du XIII^{ème} siècle, l'espérance de vie allait de 35 à 40 ans, au cours de la deuxième moitié du XIV^{ème} siècle, elle tombe à 20 ans. Et à Florence, les adultes productifs manquent : le *Catasto*⁵², relevé effectué de 1427 à 1430, donne l'âge des habitants de la ville et de ses alentours – en tout 260 000 personnes. Est-ce parce que les adultes en âge de travailler ont eu plus de facilité à fuir la ville ou parce que la Peste les a davantage épargnés, en tout cas, les personnes âgées de 60 ans et plus sont disproportionnellement représentées : elles constituent 15% du total, un taux équivalent à celui des population modernes ayant réalisé leur transition démographique. Les moins de 20 ans sont eux aussi très nombreux : 44% du total – les adultes productifs ne constituent donc que 41% de la communauté et doivent supporter une lourde charge de dépendants.

⁵⁰ E. Fournial, *Les Villes et l'Economie d'échange en Forez aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles*.

⁵¹ Boccaccio, *le Décameron*.

⁵² Le “*Catasto*”, italien de “*cadastre*”, est un document de recensement florentin effectué de 1427 à 1430. Voir : David V. Herlihy et Christiane Klapisch-Zuber, *Tuscans and their Families. A Study of the Florentine Catasto of 1427*.

Parallèlement à cette réduction de la population active en valeur absolue et en part relative, les structures professionnelles tentent de maintenir leurs effectifs : la liste d'inscription de la corporation de marchands de soierie de Florence⁵³, montre l'inflation du nombre d'admissions en son sein alors que la Peste emporte de plus en plus de travailleurs. Juste avant la Peste, elle engageait 16 nouveaux venus en 1346, puis 18 en 1347 ; puis la Peste se déclare : la corporation embauche alors 35 personnes en 1348, puis 69 en 1349 et 67 en 1350. Le nombre de travailleurs s'effondre, la demande de travail s'accroît ; on observe la même distorsion en dehors des villes.

Dans les campagnes, la pénurie de main d'oeuvre se traduit par l'abandon de terres. Les hommes de moins en moins nombreux, ne peuvent exploiter l'ensemble des surfaces cultivables et se tournent vers les plus fertiles. L'augmentation de la productivité par habitant qui s'ensuit ne permet cependant pas de compenser la chute brutale du nombre de travailleurs. Boccaccio explique même que beaucoup cessent de travailler et abandonnent leur poste, choisissant de profiter des derniers moments qu'ils leur restent. Ainsi, dans le *Décameron*, il décrit : *“les paysans, tout comme les citadins, se laissaient aller et négligeaient leurs travaux comme s'ils s'attendaient à mourir le jour même”*⁵⁴. Ce qui est vrai en Italie l'est dans le reste de l'Europe, et partout on constate une chute de la production agricole. En Ile-de-France, la production de céréales diminue de 60% entre 1340 et 1450, alors même que le Bassin Parisien est une région fertile⁵⁵. Le Cambrésis, connaît des reculs semblables : la production de froment recule de 40 à 45%, celle d'avoine de 60% entre 1320 et 1450⁵⁶. Des surfaces entières sont laissées en friche, ce qui les rend inexploitable, une perte pour les propriétaires qui tentent de maintenir leurs terres en bon état.

La Peste crée donc une distorsion entre offre et demande de travail qui va rapidement se traduire par une hausse des salaires dans les villes comme dans les campagnes. La réduction du nombre de fermiers et d'ouvriers renforce leur position face aux seigneurs et aux entrepreneurs et il arrive que le salaire double – voire triple en comparaison des salaires qui avaient cours au XIII^e siècle. A Florence, Matteo Villani décrit : *“ De jeunes servantes et des femmes sans formation ni expérience, des valets d'écurie, exigent 12 florins par an au moins, et les plus insolents 18 ou 24 ; de même, les nourrices et les petits artisans qui*

⁵³ Armando Saporì, *Il Personale delle Compagnie mercantili del medioevo*.

⁵⁴ Boccaccio, *le Décaméron*.

⁵⁵ Guy Fourquin, *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Age (du milieu du XIII^e au début du XVI^e siècle)*.

⁵⁶ Hugues Neveux, *Vie et déclin d'une structure économique : les grains du Cambrésis (fin du XIV^e-début du XVII^e siècle)*.

*travaillent de leurs mains demandent près du triple du salaire normal ; les ouvriers agricoles veulent tous des bœufs et des semences, et travailler les meilleures terres, à l'exclusion de toutes les autres.*⁵⁷”

Cette flambée des salaires touche l'ensemble du monde agricole ; ainsi, dans le village de Renaut-Folie, sur la rivière de la Sambre, le salaire pour le fauchage du blé double de 1330 à 1390 et augmente encore jusqu'en 1430. En effet, ces hausses des salaires se poursuivent sur des périodes et vont au-delà de la fin du XIV^{ème} siècle : en Cambrésis, les salaires agricoles connaissent leur premier sommet en 1380. Le salaire du faucheur d'avoine est alors de 22,5 deniers, il redescend à 16,5 en 1410 pour remonter à 30 deniers en 1445⁵⁸.

Guillaume de Machaut⁵⁹ évoque ce phénomène à l'occasion d'un poème⁶⁰ :

“*Car bien des gens sans doute
Ont entendu conter
Qu'en l'an mil trois cent quarante-neuf,
De cent personnes, n'en subsistèrent que neuf.
Ainsi advint-il que, faute de bras,
Plus d'une ferme prospère resta à l'abandon ;
Personne pour labourer les champs,
Lier les gerbes ou vendanger ;
Certains offraient salaire triple
Mais vingt deniers pour un ne suffisaient pas
Tant il y avait de morts...*”

Chute des revenus fonciers et ébranlement de la seigneurie

La première et la principale conséquence de cette flambée des salaires va être la chute des revenus fonciers et l'ébranlement du pouvoir seigneurial. La diminution des revenus de la terre va affecter la seigneurie et dans ses revenus et dans son pouvoir de commandement.

Cette chute des revenus vient d'une forte hausse des coûts de production. Il y a deux aspects : le coût du matériel – car le prix des produits industriels s'est apprécié à la faveur de l'augmentation du salaire des ouvriers – et, surtout, le coût des salaires, qui représentait déjà le

⁵⁷ Matteo Villani, *Cronica di Matteo Villani*.

⁵⁸ Hugues Neveux, *Cambrai et sa campagne de 1420 à 1450 : pour une utilisation sérielle des comptes ecclésiastiques*.

⁵⁹ Guillaume de Machaut (1300-1377), illustre poète du XIV^{ème} siècle a écrit quelques 400 poèmes dans sa vie. *Le Jugement du Roi de Navarre* est l'un d'eux, écrit en 1349, à l'apogée de l'épidémie. Il survécut à la Peste noire et vécut ses dernières années à Reims.

⁶⁰ Guillaume de Machaut, *Le Jugement du Roi de Navarre*, également écrit *Le Jugement dou Roy de Navarre*, poème cité dans *Les oeuvres de Guillaume de Machaut*.

premier poste de dépense avant l'épidémie et dont l'explosion à partir de 1348 affecte durablement la rentabilité de la terre.

Les revenus seigneuriaux sont principalement constitués des revenus de la réserve – la réserve étant la part des terres qui est directement exploitée par le seigneur – et des redevances. Conséquence de l'alourdissement des coûts, les revenus de la réserve s'effondrent. Afin de pallier à cette diminution des bénéfices, les seigneurs développent le métayage⁶¹ et le fermage⁶², l'un et l'autre étant des formes d'administration indirectes qui permettent de remplacer les revenus d'une exploitation directe par les revenus des baux⁶³. Mais cette solution n'est que temporaire : la rente foncière issue de la location des terres diminue à son tour rapidement, notamment lors des périodes les plus dures de l'épidémie, soit de 1348 aux années 1370 puis des années 1410 aux années 1440. Les preneurs sur lesquels sont transférés les difficultés de production qui touchaient les seigneurs sont en position de force et obtiennent des rabais. Ainsi, en Ile-de-France, cinq granges de l'abbaye de Saint-Denis qui étaient baillées pour 3 270 livres en 1340 ne rapportent plus que 154 livres au début des années 1440⁶⁴.

En même temps que s'effondrent les bénéfices de la réserve avec la chute de la rente foncière, les seigneurs sont aussi confrontés à la diminution des redevances, conséquence directe de la contraction démographique. Les revenus des chevages⁶⁵ et les tailles⁶⁶ chutent en même temps que le nombre de personnes qui peuvent les payer ; de même avec la chute du nombre de paysans et l'effondrement de la production agricole, on assiste à une diminution des revenus de banalité⁶⁷ : il y a moins à de grain à moudre dans les moulins et moins de pain à cuire dans

⁶¹ Le métayage est un type de bail dans lequel le seigneur confie à un métayer le soin de cultiver une terre en échange d'une partie de la récolte.

⁶² Le fermage est un type de bail dans lequel le seigneur confie à un fermier le soin de cultiver une terre pendant une période longue (de 9 à 30 ans), en échange d'un loyer annuel.

⁶³ La question de la constitution de métairies avait par ailleurs été soulevée par Philippe Contamine dans le cadre de l'impact économique et social de la chute démographique. Ainsi a-t-il dit lors de l'entretien du 7 juin 2014 : *“dans une partie de l'Ouest, se constituent à partir du XV^e siècle d'assez grandes métairies, fournissant des revenus à la classe des propriétaires, nobles ou non nobles. Sur ces métairies, vivaient des métayers, qui à leur tour employaient pour la mise en valeur de leurs terres et l'entretien de leurs troupeaux des domestiques et des servantes. On peut se demander si ces métairies, offrant de nouvelles unités de production agricole, ne se sont pas constituées en partie parce que les paysans de base ont été moins nombreux, à la suite des mortalités et autres pestilences.”* Leur essor est à la fois le symptôme d'une nécessaire réorganisation des campagnes après la brutale chute démographique et de l'affaiblissement du pouvoir seigneurial.

⁶⁴ Guy Fourquin, *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Age (du milieu du XIII^e au début du XVI^e siècle)*.

⁶⁵ Taxe légère payée essentiellement par les serfs.

⁶⁶ Apparue dans la deuxième moitié du XI^e siècle, la taille seigneuriale a pour but de faire contribuer les communautés villageoises aux charges de la seigneurie, en compensation de la protection accordée par le seigneur.

⁶⁷ Droit par lequel certains seigneurs pouvaient prescrire l'usage payant et obligatoire du moulin, du four ou du pressoir.

les fours seigneuriaux. Les revenus provenant des tenures, soit les droits annuels – cens⁶⁸ et champart⁶⁹ – et les droits casuels – lods et ventes⁷⁰ – s'effondrent en même temps qu'on les déserte : sans détenteurs et sans personne pour les entretenir, ces terres retournent à la friche. Affectés par la diminution brutale de leurs revenus et par la mortalité et les émigrations dont elle procède, les seigneurs tentent par tous les moyens de limiter cette hémorragie : ils entrent en concurrence face à la nécessité qui est la leur de maintenir au maximum la population présente sur leurs terres. En temps d'épidémie, ils tentent de limiter les départs, quand l'épidémie est partie, ils tentent de faire revenir ceux qui étaient partis et des nouveaux venus qui viendraient tenter leur chance sur ces terres. Pour rendre leurs terres plus attractives, ils diminuent les redevances, particulièrement au début du XV^e siècle, souvent en diminuant le taux du champart. Ainsi dans le bordelais, le taux du champart prélevé par le seigneur du Puy-Paulin sur les vignes de Crespiac est au tiers de ce qu'il était avant la Peste en 1394, tombe au quart en 1397 et au sixième en 1416⁷¹. C'est aussi le cas à l'abbaye de Saint-Denis où les diminutions se multiplient : de 1429 à 1431, le taux du champart est réduit de moitié, en 1451, il est descendu au tiers de ce qu'il était⁷². Cette politique a une certaine efficacité à court terme dans les temps de reprise que sont les périodes d'accalmie, néanmoins, elle ampute les seigneuries d'une partie de leurs revenus, reculs sur lesquels il sera difficile de revenir plus tard.

La chute démographique et la flambée des salaires touchent durement le pouvoir seigneurial et la rentabilité des domaines. Les contemporains sont conscients de la gravité du phénomène ; un scribe de l'abbaye de Saint-Denis décrit : *“Notre terre de Brye est toute dépouillée et de nulle valeur et inhabitée par défaut de peuple...”*⁷³. Il s'agit là d'une conséquence majeure de la Peste sur le plan social : là où la surpopulation amenait une concurrence rude entre les gens du petit peuple pour pouvoir se nourrir, la chute démographique déplace cette relation de concurrence vers les seigneurs qui entrent en rivalité devant la nécessité d'attirer les travailleurs et les paysans. La hausse des salaires que cette situation induit remet en cause un certain nombre d'acquis de la domination seigneuriale, remise en cause qui ne se limitera pas à la détérioration des revenus.

⁶⁸ Redevance due annuellement au seigneur pour les terres exploitées sur sa seigneurie.

⁶⁹ Redevance due au seigneur par ses censitaires, consistant en une portion de la récolte.

⁷⁰ Taxe prélevée par le seigneur lors de la vente ou de l'échange d'une terre par un censitaire.

⁷¹ R. Boutruche, *La Crise d'une société : seigneurs et paysans en Bordelais pendant la guerre de Cent*

Ans.

⁷² Guy Fourquin dans *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Age (du milieu du XIII^e au début du XVI^e siècle)*.

⁷³ Citation originale et complète en ancien français : *“Nostre terre de Brye est toute despouillee et de nulle valeur et inhabitée par default de peuple et mesmement nos hommes et subjects qui durant lesdites guerres et divisions s'en sont alles et absentes.”* Cité par Guy Fourquin dans *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Age (du milieu du XIII^e au début du XVI^e siècle)*.

Substitution du capital au travail et intensification du progrès technique

L'effondrement démographique et la hausse des salaires amènent un autre phénomène inattendu : une progression de l'intensité capitaliste. Parmi les facteurs de production classiques que sont le travail et le capital, le travail devient considérablement plus cher à partir de 1348. A l'inverse, la faible rentabilité de la terre du fait des hauts salaires réduit sa valeur et il devient plus intéressant d'améliorer la productivité d'un travailleur que d'en engager un second. La Peste favorise donc une substitution du capital au travail.

Cette substitution est intéressante à plusieurs titres. D'un point de vue social tout d'abord, elle améliore la productivité en même temps que les conditions de travail des paysans. L'acquisition de bœufs facilite le labour : Matteo Villani⁷⁴ rapporte dans ses chroniques que les paysans de Toscane n'acceptaient alors de prendre un bail que si le propriétaire des terres fournissait des bœufs et des semences. Dans les villes, cette hausse de l'investissement se traduit par l'acquisition de machines et d'outils plus efficaces pour les artisans. Le paysan du XIV^{ème} siècle doit à la Peste ce cercle vertueux qui entraîne une amélioration globale de sa condition : la hausse des salaires stimule une hausse de l'investissement qui permet une amélioration des conditions de travail et une augmentation de la productivité qui vient justifier la hausse des salaires initiale.

Mais surtout, cette hausse du capital vient soutenir le progrès technique. La hausse des salaires accroît l'utilisation des machines et les initiatives qui visent à les rendre plus efficaces. Les innovations se succèdent, par exemple, dans le transport maritime, afin d'évoluer vers de plus gros navires dont la manœuvre exige le moins de marins possible, en combinant différentes techniques de construction navale et de navigation élaborées au cours des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles.

Cette nécessité d'améliorer l'efficacité de la production est particulièrement intéressante dans le cas de l'invention de l'imprimerie. Les universités se développent au cours du Moyen Age classique, initialement à Bologne et à Paris, puis dans toute l'Europe aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, et le nombre d'intellectuels s'accroît, augmentant fortement la demande de livres. La reproduction de textes est à l'époque assurée par des scribes employés à copier des manuscrits : une méthode qui exige une main d'oeuvre importante, qui devint de plus en plus coûteuse au fur et à mesure que les salaires ont augmenté et qui stimula les tentatives d'innovations

⁷⁴ Matteo Villani, *Cronica di Matteo Villani*.

destinées à substituer à la main des scribes des machines facilitant la reproduction des livres. Quand il invente l'imprimerie en 1453, Johann Gutenberg vient après de multiples tentatives précédentes que son talent fait aboutir en alliant ses connaissances dans la frappe de monnaie, la gravure et la métallurgie⁷⁵. Une innovation qui, par la facilité d'accès qu'elle donne aux livres et à la connaissance, aura une influence considérable.

⁷⁵ Voir : Victor Sholderer, *Johann Gutenberg : The Inventor of Printing*. Egalement : McMurtrie, *The Invention of Printing*.

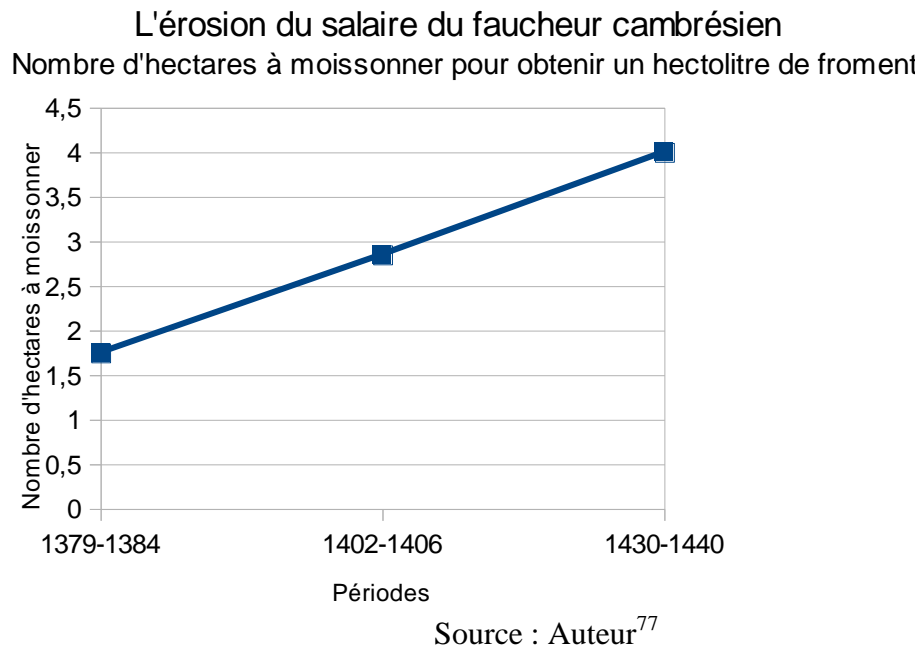
2/ Entre hausse conjoncturelle et acquis permanents : l'évolution de la situation de la paysannerie

Une hausse des salaires temporaire

Si les salaires, en Europe occidentale, ont connu une importante augmentation dans la seconde moitié du XIV^{ème} siècle et dans la première moitié du XV^{ème} du fait de l'effondrement démographique amené par la Peste, cette hausse n'est que temporaire. Conformément à la théorie malthusienne, la production agricole connaissant un rythme de progression arithmétique tandis que la population s'accroît à un rythme géométrique, cette dernière rattrape rapidement les capacités de production de la société et ce malgré la forte croissance économique qu'a connu l'Occident durant toute sa période de restauration (la deuxième moitié du XV^{ème} siècle et le début du XVI^{ème}).

En effet, la France connaît son maximum démographique de 20 millions d'habitants au milieu du XVI^{ème} siècle. Parallèlement, la production piétine : à la prospérité des années de reconstruction, à partir de 1440, plus particulièrement la période 1490-1520, succède une période de marasme. On ne peut pousser plus loin le défrichement, les structures agricoles se sont reconstruites à l'identique et rencontrent les mêmes problèmes qu'aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, les innovations réalisées durant la période de l'épidémie peinent à se diffuser. Cette stagnation économique se traduit par des périodes de disettes et par une hausse des prix.

Cette situation intensifie de nouveau de la concurrence entre les travailleurs qui connaissent une érosion de leurs salaires. Ainsi, le faucheur d'avoine cambrésien doit, pour obtenir un hectolitre de froment, moissonner en année moyenne 1,75 hectare de 1379 à 1384, 2,85 hectares 1402 à 1406, 2,25 de 1445 à 1455 et jusqu'à 4 hectares dans la décennie 1430⁷⁶.



En Languedoc, un moissonneur prélève 10% de sa récolte en 1480, il n'en prélève plus que 9% en 1525 puis 8,2% en 1546⁷⁸. En Poitou, la pente est encore bien plus rude : le faucheur de la seigneurie de Vasles obtenait un hectolitre de blé en cinq jours de travail en 1470 ; en 1578, il lui faudra travailler deux semaines, soit plus de deux fois plus, pour un gain équivalent⁷⁹. Dans une majorité de cas, le salaire en valeur nominal se maintient mais il s'érode en valeur réelle. Autrement dit, la stagnation des salaires fait face à une augmentation constante des prix et le pouvoir d'achat chute : il a pu diminuer de 50% sur certains produits. Ainsi, vers 1440-1460, les abbayes de Saint-Denis payaient le travail de la vigne 7 à 8 livres l'arpent : la rémunération est la même en 1510⁸⁰. Or le prix du froment aux halles de Paris a augmenté dans le même temps de moitié, il est à 1,04 livre en 1440-1460 et grimpe à 1,56 livre en 1510 – soit une hausse précise de 50%.

Dans la région du Languedoc, le processus est un peu plus tardif, mais on peut aussi constater cette érosion du pouvoir d'achat. Ainsi les travailleurs y bénéficient d'une rémunération

⁷⁶ Gérard Sivery, *L'évolution du prix du blé à Valenciennes aux XIV^e et XV^e siècles*.

⁷⁷ Sur la base des données de Gérard Sivery. Voir : Gérard Sivery, *L'évolution du prix du blé à Valenciennes aux XIV^e et XV^e siècles*.

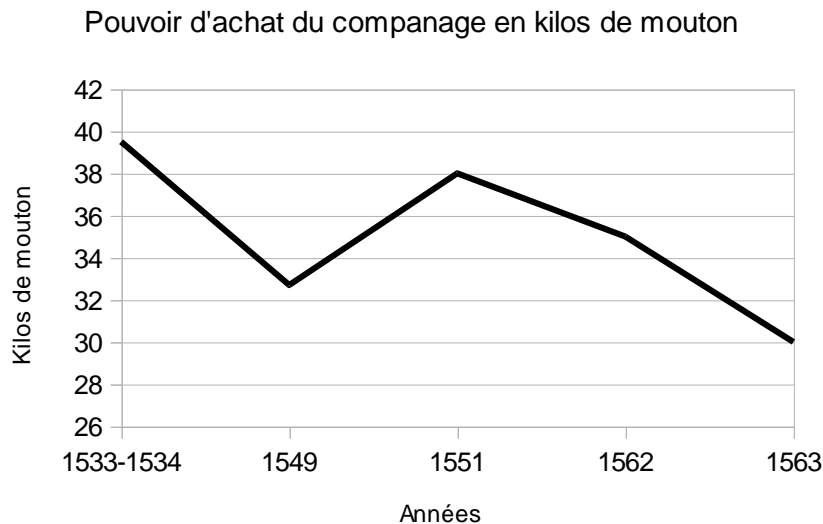
⁷⁸ Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les paysans du Languedoc*.

⁷⁹ P. Raveau, *Essai sur la situation économique et l'état social en Poitou au XVI^e siècle*

⁸⁰ Guy Fourquin, *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Age (du milieu du XIII^e au début du XVI^e siècle)*.

complémentaire, le “companage⁸¹”, consacrée à l'achat de viande ou de lard. Cette rémunération connaît un déclin progressif à partir des années 1530 ; son pouvoir d'achat, en viande de mouton, est en 1533-1534 de 39,5kg, en 1549 de 32,7kg, en 1551 de 38kg, en 1562 de 35kg et en 1563 de 30kg⁸².

La diminution du pouvoir d'achat du paysan languedocien



Source : Auteur⁸³

Ainsi donc, même si la spectaculaire hausse des salaires due à la Peste a duré longtemps – de 150 à 200 ans selon les pays et les régions – elle s'est révélée temporaire et les salaires se contractent de nouveau à la faveur de l'essor démographique qui suit la période de grande mortalité de l'épidémie.

Pour autant, malgré cette baisse, un certain nombre d'acquis se maintiennent.

Des acquis permanents

Paradoxalement, alors même que cette hausse des salaires s'avère temporaire, les acquis en termes de droits, de statuts qu'elle a amenés ne seront pas remis en question. L'amélioration de la condition juridique des travailleurs et des paysans est une conséquence de la hausse des salaires et, des deux, c'est elle qui se maintiendra.

Dans le contexte de cette hausse des salaires, les seigneurs ont, nous l'avons vu, connu un effondrement de leurs revenus, qu'il leur a fallu compenser en incitant au maximum les gens à se maintenir et à venir s'installer sur leur terres. Cette situation les a incités à réduire la part de leurs prélèvement sur la production, parfois dans des proportions impressionnantes : dans le

⁸¹ Le *companage* permet d'acquérir ce qui va *accompagner* la base du repas, à savoir la viande qui accompagne le pain, les céréales constituant la plus grande part de l'alimentation des populations médiévales.

⁸² Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les paysans du Languedoc*.

⁸³ Sur la base des données d'Emmanuel Le Roy Ladurie. Voir : Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les paysans du Languedoc*.

Lyonnais, on assiste, dans certaines seigneuries, à une disparition du champart⁸⁴. A dimensions égales, les seigneuries reconstituées de 1450 ne disposent plus des mêmes revenus qu'en 1340 et la baisse des salaires qui marquera le XVIème siècle ne compensera pas cette perte définitive que sont la diminution ou l'annulation de certains prélèvements. Amputées d'une partie de leur richesse, elles sont amputées d'une partie leur puissance et ne peuvent pas non plus reprendre les droits qu'elles ont accordé au cours des XIVème et XVème siècles.

En effet, les concessions des seigneuries n'ont pas seulement été financières : elles passent aussi par un adoucissement des conditions juridiques. La plus significative de ces avancées est, dans la foulée d'un mouvement qui était déjà bien amorcé, la disparition du servage. Il est inégalement implanté en France : il demeure très présent dans des régions comme le Bordelais, le Berry, la Champagne, mais il est aussi en recul dans certaines autres comme l'Ile-de-France. Au début du XIVème siècle, le servage était déjà moins lourd qu'il avait pu l'être auparavant : par exemple, le droit de mainmorte, qui livre au seigneur l'héritage du serf à sa mort, a-t-il déjà disparu dans de nombreuses régions françaises comme dans le Nivernais où l'héritage se maintient par la formation des communautés de familles, personnes morales qui possédaient la tenure et ne mouraient pas⁸⁵. Avec l'épidémie, la seigneurie se doit de garder les citoyens libres en leur offrant des conditions de travail avantageuses, mais il lui est aussi nécessaire de retenir les non-libres : elle va donc poursuivre ce mouvement d'adoucissement puis de disparition du servage. En apparence, le plus souvent, la seigneurie monnaie l'affranchissement. Ainsi, à Saint-Ambreuil en Bourgogne, les serfs achètent leur liberté en échange de l'aménagement à leurs frais d'un étang et d'une chaussée. Ce marchandage, cependant, ressemble davantage à une concession de leurs propriétaires qui disent : *“s'il faut en croire les requérants...”* - qui sont donc les serfs de Saint Ambreuil - *“... en raison de la mainmorte que nous avons sur les manants et habitants de Saint-Ambreuil, la majeure partie desdits habitants, surtout les jeunes, quittent ce domaine parce que leurs voisins les méprisent et parce qu'ils ne veulent pas leur donner leurs enfants en mariage”*⁸⁶. En d'autres termes, l'infériorité sociale dont souffrent les serfs de Saint-Ambreuil les empêche de s'unir à leurs voisins libres, raison qu'ils invoquent pour justifier leur départ auprès des propriétaires qui, soucieux de conserver des travailleurs sur leur terre, concèdent leur affranchissement en échange du paiement de quelques travaux.

⁸⁴ Marie-Thérèse Lorcin, *Les campagnes de la région lyonnaise*.

⁸⁵ Ernest Lavis, *Histoire de France : Tome 8, Charles VII, Louis XI et les premières années de Charles VIII (1422-1492)*

⁸⁶ Cité par Ernest Lavis dans *Histoire de France : Tome 8, Charles VII, Louis XI et les premières années de Charles VIII (1422-1492)*

Ce mouvement est général et c'est l'ensemble de l'Europe occidentale, dont l'élite est ébranlée par une diminution des revenus, qui voit se multiplier les affranchissements ; la question n'est cependant pas toujours considérée de manière aussi pacifique qu'à Saint-Ambreuil. En Angleterre, la Révolte des paysans de 1381 voit, alors que les tensions causées par la Peste noire sont à son comble, des milliers de personnes marcher sur Londres en réclamant la réduction des taxes et l'abolition du servage⁸⁷. La révolte sera réprimée et échouera : un échec d'un point de vue politique et de court terme cependant car les élites d'Angleterre, affectées par les mêmes difficultés que les seigneuries françaises, furent contraintes d'affranchir leurs serfs pour maintenir leurs domaines et de convertir les contrats traditionnels vers de nouvelles formes d'affermage. Comme dans la plupart des régions de l'Europe occidentale – exception faite, notamment, de l'Allemagne, où la pratique persistera plus longtemps et donnera lieu à des révoltes analogues à la Révolte des paysans – la pratique disparut en Angleterre au cours du XVe siècle.⁸⁸

⁸⁷ Alastair Dunn, Rodney H. Hilton, *The Great Rising of 1381: the Peasants' Revolt and England's Failed Revolution*.

⁸⁸ Christopher Dyer, *Making a Living in the Middle Ages: the People of Britain 850-1520*.

B. La chute de l'autorité des élites médiévales

1/ Contestation du pouvoir et comportements subversifs : un nouveau rapport à l'élite

Une élite ébranlée par des contestations violentes

La position de faiblesse dans laquelle se trouvent les seigneuries débouche sur une contestation de leur domination. L'affaiblissement des seigneurs mêlé aux tensions extrêmes provoquées par la crise de la Peste amènent des flambées de violence. Elles atteignent en Angleterre leur paroxysme avec la révolte des paysans de 1381 mais, si les insurgés finissent dans les rues de Londres, l'insurrection ne trouve pas ses fondements dans une opposition au pouvoir central. La contestation du servage et du poids des impôts sont les deux moteurs du mouvement : les troubles naissent dans les communautés rurales, particulièrement dans le Sud-Est, où les paysans sont mécontents du servage ; dans le même temps, la colère monte contre les tribunaux locaux qui, gérés par les propriétaires terriens, sont chargés de la collecte des taxes. De nombreux chefs de villages marquent leur défiance en refusant des postes dans l'administration locale et commencent à entraver les activités des tribunaux.

Le mécontentement commence à se traduire par des protestations de plus en plus importantes. Emerge alors, dans au moins quarante villages du Hampshire, du Surrey, du Sussex et du Devon, le mouvement de la « Grande rumeur » de 1377. Ce mouvement de contestation dirigé contre les seigneuries cherche à justifier par le droit un mouvement général d'émancipation : les paysans s'appuient sur le Domesday Book⁸⁹ pour faire valoir leur statut d' « ancien royal demesne » qui les affranchirait de leur condition de serfs. Cette revendication n'aboutit pas et le mécontentement grandit si bien que, alors qu'il avait débuté dans les campagnes du sud de l'Angleterre, le mouvement s'étend aux villes de tout le pays et amène la révolte de 1381. Les tensions atteignent Londres où Jean de Gand⁹⁰ échappe de justesse à un lynchage. Des troubles éclatent dans le Nord et dans les villes de l'Ouest comme Shrewsbury et

⁸⁹ Le Domesday Book, en français *Livre du Jugement Dernier*, est un ouvrage de recensement de l'ensemble de l'Angleterre réalisé au XI^e siècle et terminé en 1086 pour Guillaume Le Conquérant. Le Domesday Book consiste en deux œuvres indépendantes : l'une, dite Little Domesday comprend des renseignements à propos du Norfolk, du Suffolk et d'Essex. L'autre, dite Great Domesday concerne le reste de l'Angleterre, excepté les territoires au nord qui sont, pour certains, sous contrôle écossais. On trouve dans le « Little Domesday » de nombreuses indications sur l'histoire politique, ecclésiastique et sociale du XI^e siècle qui serviront de base juridique au mouvement de contestation de 1377.

⁹⁰ Jean de Gand, oncle du roi d'alors, Richard II, est aussi son conseiller le plus influent et l'un des hommes les plus riches d'Angleterre. Ce statut en fait une cible privilégiée de la révolte. William Appleton, son médecin, fut d'ailleurs, pour ce seul motif, décapité par les insurgés.

Bridgwater, tandis qu'à York, le maire John de Gisborne, est renversé⁹¹.

Ce cas n'est pas isolé : ce type de contestation trouve même un précédent particulièrement frappant en France puisqu'il s'agit de la Grande Jacquerie de 1358 qui donnera son nom aux révoltes paysannes ultérieures. Les rebelles sont nommés jacques⁹², d'après le surnom Jacques Bonhomme attribué aux vilains, qui lui même vient des jacques, les tuniques courtes que portaient les paysans de l'époque. La révolte naît à l'occasion d'une rixe entre nobles et paysans : à la fin du mois de mai 1358, dans l'Oise, une troupe d'hommes d'armes qui, semble-t-il, s'adonnaient à des pillages, est défaite par les paysans locaux. Cette échauffourée agit comme un détonateur et, en une semaine, des foyers de révolte se déclenchent dans plusieurs régions de France, notamment les campagnes d'Île-de-France, de Picardie, de Champagne, d'Artois et de Normandie. Le caractère anti-seigneurial de la révolte est très marqué : les insurgés ne s'en prennent pas à la royauté – leurs bannières sont ornées de fleurs de lys – et n'attaquent pas les biens ecclésiastiques. Ils prennent cependant d'assaut les châteaux, les pillent et maltraitent leurs occupants. Ils cherchent aussi à se différencier des seigneurs par leurs actions, aspect que souligne Jean Froissart⁹³ qui, contemporain du phénomène, dénonce les manquements des insurgés au code chevaleresque ; il décrit ainsi que les hommes *“se recueillirent et s'en allèrent sans autre conseil”*, alors que le chevalier prend toujours conseil auprès de ses fidèles avant d'aller se battre, pour aller s'en prendre *“sans nulle armure, seulement armés des bâtons ferrés et de couteaux, en premier à la maison d'un chevalier qui près de là demeurait.”*⁹⁴ Ce sont deux mondes qui s'affrontent et les Jacques ne copient pas les nobles dont ils rejettent le bien-fondé de la domination : *“Ils déclarèrent que tous les nobles du royaume de France, chevaliers et écuyers, haïssaient et trahissaient le royaume, et que cela serait grands biens que tous les détruisent.”*⁹⁵

⁹¹ Rodney H. Hilton, Alastair Dunn, *The Great Rising of 1381: the Peasants' Revolt and England's Failed Revolution*, Stroud, Tempus, 2002

⁹² Le terme apparaît pour la première fois dans les chroniques de Nicole Gilles écrites au XV^{ème} siècle.

⁹³ Jean Froissart, né en 1337, est l'un des plus importants chroniqueurs du XIV^{ème} siècle français. Les chroniques de Froissart ont été reconnues comme l'expression majeure de la renaissance chevaleresque dans l'Angleterre et la France du XIV^{ème} siècle, son admiration pour l'idéal chevaleresque expliquant aussi son opposition aux Jacques qu'il qualifie de “chiens enragés”. Il meurt en 1404.

⁹⁴ Jean Froissart, *Chroniques de Froissart*.

⁹⁵ Jean Froissart, *Chroniques de Froissart*.

Recul de l'élite, comportements subversifs et transformation du rapport au pouvoir

Aussi frappants soient-ils pour leurs contemporains, ces mouvements sont limités dans le temps et n'auraient pas de valeur significative s'ils n'avaient pas été suivi par un affaiblissement structurel de l'autorité des seigneuries.

Cet affaiblissement est marqué par une succession de reculs des propriétaires terriens face aux paysans, qui se rassemblent en communautés villageoises. C'est déjà le cas lorsque, juste avant les révoltes des paysans, les chefs de villages refusent des postes dans l'administration locale, introduisant une distinction entre l'autorité de la communauté et celle la seigneurie dont ils contestent la légitimité. C'est aussi le cas au XV^{ème} siècle en France où la domination du seigneur est plus discutée qu'elle ne l'était en 1340 . Ainsi, dans le Nord-Pas-de-Calais, en 1450, dans le village de Maroilles, la seigneurie est confrontée à des refus qui témoignent de l'affaiblissement de son autorité : la communauté refuse fréquemment de payer leurs redevances et de s'acquitter des corvées, ou alors “par courtoisie ou par prière”, et non par ordre. De même, dans Le Favril, village voisin, les habitants refusent de payer le champart⁹⁶. Plus à l'ouest, dans le bordelais, les habitants n'accordent à leur seigneur le droit éminent⁹⁷ qu'à condition que celui-ci leur garantisse en même temps le droit d'usage^{98 99}. Les reculs que l'on avait pu constater précédemment étaient dus à l'initiative des seigneurs, qui adoucissaient leur domination pour attirer le plus de travailleurs possible sur leurs terres : l'initiative vient cette fois des paysans qui, à travers la communauté, défient l'autorité des élites seigneuriales – on comprend d'autant mieux qu'il a été difficile pour les seigneuries de revenir dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle sur les concessions qu'elles avaient dû faire au moment de l'épidémie.

Si elle persiste sur un temps long qui s'étend au delà des pires périodes de l'épidémie durant lesquelles éclatent les révoltes et les jacqueries, c'est parce que cette contestation s'inscrit dans une modification plus profonde des mentalités qui voit s'éroder les codes et les marqueurs de la domination nobiliaire.

Cette érosion se traduit tout d'abord par une confusion des marqueurs sociaux, notamment l'habillement et l'alimentation, induite par l'enrichissement soudain des gens du peuple à la faveur de la hausse des salaires qu'entraîne l'épidémie de Peste. En plus d'être mieux payés,

⁹⁶ Gérard Sivery, *Structures agraires et vie rurale dans le Hainaut à la fin du Moyen Age*.

⁹⁷ Le droit éminent désigne le droit de possession d'une terre sans qu'il en soit fait un usage ou une exploitation directe.

⁹⁸ Le droit d'usage désigne les droits d'une communauté villageoise d'user d'une terre, notamment de la forêt d'un seigneur afin d'y prendre du bois ou d'y faire paître le bétail.

⁹⁹ Robert Boutruche, *La crise d'une société : seigneurs et paysans en Bordelais pendant la guerre de Cent Ans*.

les vivants se partagent les biens des morts, comme l'explique Jean-François Lassalmonie : *“Les pics de mortalité que la Peste occasionne entraînent la redistribution du stock de biens entre des survivants moins nombreux et une amélioration de leurs conditions d’existence qui touche toutes les couches de la société : les archéologues constatent ainsi une plus grande richesse matérielle des sites des XIVe-XVe s., temps de crises, que de ceux des XIIIe-XIIIe, le « beau Moyen Age ».*¹⁰⁰” Matteo Villani décrit ce phénomène : *“Les gens du peuple, à cause de l’abondance et de la profusion qui régnaient, n’étaient plus disposés à se consacrer aux métiers habituels ; ils recherchaient ce qu’il y avait de plus cher et de plus raffiné en fait de nourriture (...) quant aux enfants et aux femmes du peuple, ils se revêtaient des riches atours des morts de haute condition.*¹⁰¹” Face à ces nouveaux comportements qui menacent d’oblitérer les distinctions sociales de l’époque, de gouvernements de toute l’Europe vont faire passer des lois somptuaires visant à réglementer l’alimentation, qui se doit de ne pas être trop luxueuse, les funérailles, de plus en plus spectaculaires – on y limite notamment le nombre de pleureuses – et l’habillement. Les états généraux de 1485 demandent au Roi de France Charles VIII de réglementer la mode en déclarant que *“l’excès de dépense en habits est une offense envers le Créateur”*. On recense deux lois somptuaires à Bologne entre 1400 et 1433, trois à Milan entre 1396 et 1520, trois à Venise entre 1453 et 1514¹⁰². Leurs réitérations permettent de les supposer peu efficaces : l’enrichissement du peuple s’inscrit dans les mœurs.

Mais plus encore, en termes de comportements, on assiste à un changement de visage de la criminalité qui peut elle aussi être analysée au prisme du recul de l’acceptation de l’élite médiévale. Alors que la criminalité antérieure à l’épidémie prend la forme d’une criminalité de violence à travers laquelle paysans et gens du peuple reprennent à leur compte les codes aristocratiques, réagissant avec brutalité à ce qu’ils considèrent être les atteintes à leur honneur, la criminalité va, en même temps que l’épidémie progresse, rapidement évoluer pour devenir à la fois moins violente et plus subversive puisque se multiplient alors les vols et les rapines. Le changement est très soudain puisqu’on observe dès 1360 un fort infléchissement de la violence en même qu’une diminution du respect pour les propriétés d’autrui, en particulier des seigneurs, dynamique qui se poursuit sur le long terme.

Ce changement de la criminalité est très perceptible dans la région lyonnaise. Au début du XIV^e siècle, la violence représente le quart des causes criminelles ; les cas qui sont rapportés montrent des paysans très sensibles à la sauvegarde de leur honneur : ils se battent, voire blessent et tuent pour une insulte ou une offense. Un taux qui va chuter rapidement : les

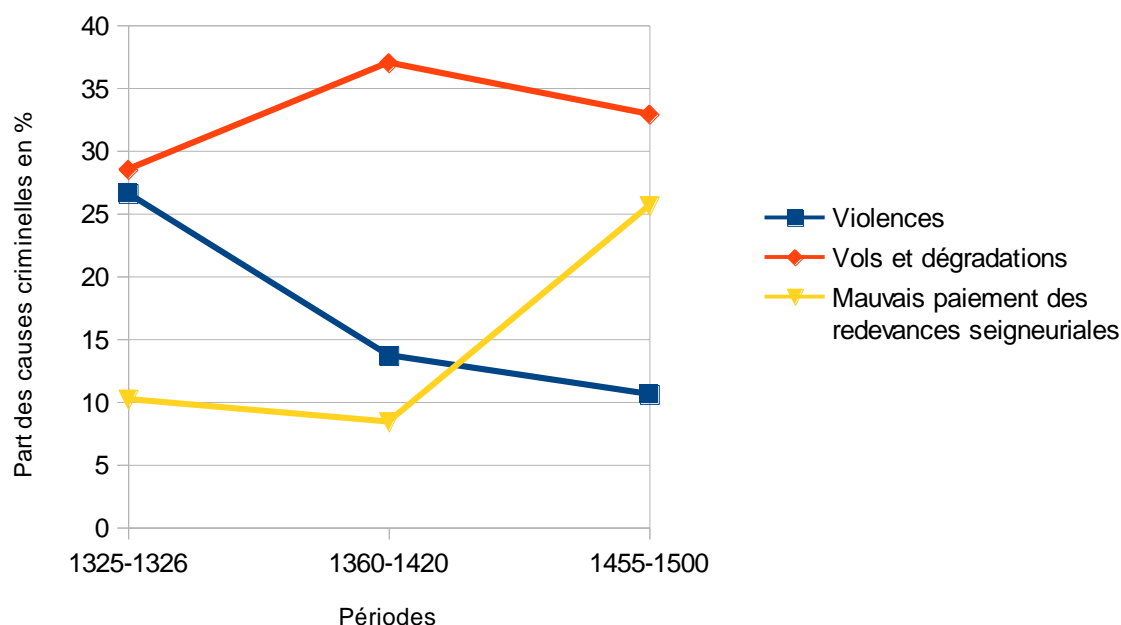
¹⁰⁰ Entretien du 15 juin avec Jean-François Lassalmonie.

¹⁰¹ Matteo Villani, *Cronica di Matteo Villani*.

¹⁰² François Boucher, *Histoire du costume en Occident : Des origines à nos jours*.

coups, blessures, meurtres et viols représentent 26,6% des causes criminelles dans le lyonnais en 1325-1326, ils n'en représentent plus que 13,7% entre 1360 et 1420 puis 10,6% entre 1455 et 1500. Les vols sont beaucoup moins représentés au début du XIV^{ème} siècle : ils peuvent aller du fait de laisser paître le bétail dans un champs voisin, en passant par de petits vols jusqu'à de véritables cambriolages dans le cadre desquels on dérobe denrées alimentaires, linges et ustensiles en métal. Les vols, dégradations et usurpations représentent 28,5% des causes criminelles dans le lyonnais en 1325-1326, ce taux s'élève à 37% entre 1360 et 1420 puis redescend légèrement à 32,9% de 1455 à 1500. Encore plus symptomatique de l'affaiblissement de l'autorité seigneuriale, le non-versement ou le versement incomplet des redevances passe de 10,2% des causes criminelles en 1325-1326, descend à 8,4% entre 1360 et 1420 – période durant laquelle les seigneuries font d'elles-mêmes des concessions – pour remonter brutalement à 25,6% entre 1455 et 1500 – période durant laquelle les seigneuries tentent de revenir sur les abaissements de charges auxquelles elles avaient procédé.¹⁰³

Evolution de la criminalité dans le lyonnais aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles



Source : Auteur¹⁰⁴

¹⁰³ M.arie-Thérèse Lorcin, *Les paysans et la justice dans la région lyonnaise*.

¹⁰⁴ Sur la base des données de M.arie-Thérèse Lorcin. Voir : M.arie-Thérèse Lorcin, *Les paysans et la justice dans la région lyonnaise*.

2/ Contestation de l'autorité religieuse

Affaiblissement de l'autorité de l'Eglise, l'exemple des persécutions des juifs

Les seigneurs ne sont pas les seuls à être affectés par l'irruption de la Peste en Europe. La crise temporelle des cadres de la vie médiévale se double d'une crise religieuse. Les seigneurs comme les clercs sont impuissants face à une épidémie qui jette le discrédit sur les élites de l'époque incapables d'assumer leur fonction première, celle d'assurer le bien public, fonction qui justifie leur domination politique et intellectuelle. Boccaccio décrit cette situation dans le Décaméron : *“Dans la grande misère et affliction où notre ville était plongée, l'autorité révérée des lois divines, aussi bien que celle des lois humaines, perdit le soutien de ceux qui en étaient les gardiens. Comme le reste de la population, ils mouraient ou tombaient malades ou se retrouvaient sans famille, si bien qu'ils n'étaient plus capables de remplir aucun office. En conséquence, chacun se voyait libre d'agir à sa guise.”*¹⁰⁵

La crise est brutale : les dégâts de l'épidémie sont à ce point massifs que le clergé, et par lui l'Eglise, sont atteints dans leur autorité dans les premiers mois de la Peste. Les contemporains de l'époque décrivent des scènes qui laissent supposer que les prescriptions de l'Eglise, selon laquelle la Peste est un châtement divin infligé aux hommes pour leurs péchés auquel il faut répondre par une existence vertueuse, ne sont guère suivies. Matteo Villani décrit : *“On pensait que le peuple, épargné par la grâce de Dieu, ayant vu décimer ses voisins et toutes les nations de l'Univers (...) s'amenderait et serait humble, vertueux et bon catholique, se gardant des iniquités et des péchés, débordant d'amour et de charité pour le prochain. Mais ce fût le contraire qui advint. Se retrouvant en nombre réduit et enrichis de biens temporels par voie d'héritage, les gens, totalement oublieux du passé, s'adonnèrent comme jamais à une conduite désordonnée et honteuse. Vautrés dans la fénéantise, ils s'abandonnaient dans leur débauche au péché de gourmandise, festoyant, buvant dans les tavernes, savourant des mets raffinés, se livrant au jeu. Ils se jetaient dans la luxure (...). Sans que rien ne les arrêtât, presque tous nos concitoyens adoptèrent ce scandaleux mode de vie : dans les autres villes et contrées du monde, on faisait de même, ou pire encore.”*¹⁰⁶

Plus qu'à une contestation frontale, on assiste dans les premiers mois de la Peste à une certaine indifférence de la population à l'égard des prescriptions de l'Eglise, renforcée par la

¹⁰⁵ Boccaccio, *le Décaméron*.

¹⁰⁶ Matteo Villani, *Cronica di Matteo Villani*.

polyphonie du clergé¹⁰⁷. Un exemple marquant de cette perte d'autorité du clergé concerne les persécutions des juifs qui ont eu lieu dans le sillage de la Peste dès l'apparition de l'épidémie. Les premiers troubles éclatent à Toulon dans la nuit du 13 au 14 avril 1348 durant laquelle 40 juifs sont tués et leurs maisons pillées. Ils sont accusés d'empoisonner les puits des chrétiens et de répandre volontairement la maladie : avec une rapidité fulgurante, la rumeur se transmet dans toute l'Europe occidentale puis atteint l'Europe orientale. L'Eglise réagit promptement contre ces massacres, ainsi le Pape Clément VI adresse-t-il le 26 septembre 1348 une lettre aux évêques dans laquelle il condamne fermement la persécution des juifs :

« Récemment, une nouvelle infâme est parvenue jusqu'à nous : la peste que Dieu inflige au peuple chrétien pour ses péchés, voici que des chrétiens la mettent sur le compte des juifs. Poussés par le Diable, ils les accusent d'empoisonnement. Ils les massacrent sans les laisser recourir à la justice, ils ne ménagent ni les enfants, ni les vieillards, ni les femmes.

Il est vrai que ce crime d'empoisonnement mériterait un châtement terrible, mais on voit que la peste atteint aussi les juifs... Et puis, comment croire que les juifs ont pu trouver le moyen de déclencher une catastrophe pareille ?

Nous vous ordonnons de profiter de la messe pour interdire à votre clergé et à la population – sous peine d'excommunication – de léser les juifs ou de les tuer ; s'ils ont des griefs contre les juifs, qu'ils recourent aux juges compétents.¹⁰⁸ »

Malgré ces condamnations, l'Eglise ne parvient pas à limiter la progression des persécutions. La rumeur gagne l'Espagne et l'Italie. Elle atteint Strasbourg où a lieu le massacre de la moitié de la communauté juive de la ville – 900 personnes sur 1800 – le 14 février 1349. Depuis Strasbourg, la rumeur atteint l'Allemagne où les persécutions seront particulièrement violentes. A Fribourg, en Suisse alémanique actuelle, tous les juifs sont tués : on pourrait multiplier les exemples, toujours est-il que des communautés juives entières disparaissent dans toute l'Europe occidentale¹⁰⁹ du fait de massacres que l'Eglise, atteinte dans son autorité, ne parvient à empêcher.

¹⁰⁷ Henri Bresc souligne cet aspect : *“Ce qu'on note, plus qu'auparavant, c'est une formidable polyphonie de l'Église, un polycentrisme urbain en particulier : quatre ou cinq couvents mendiants au XIVe s., huit au XVe, avec l'émergence d'ordres franciscain, dominicain, carmélitain et augustinien rénovés et parallèles, « observants ». Beaucoup de chambres dans la maison du Père.”* Entretien du 20 juin 2014 avec Henri Bresc.

¹⁰⁸ Lettre du pape Clément VI aux évêques, 26 septembre 1348.

¹⁰⁹ Jean-Noël Biraben, *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens : tome II, les hommes face à la peste.*

Les mouvements religieux spontanés

Si les persécutions des juifs gagnent rapidement l'ensemble de l'Europe, elles s'atténuent rapidement au fur et à mesure que les populations s'habituent aux épidémies de Peste et que les élites reprennent en main la situation, sans s'éteindre immédiatement pour autant, notamment en Allemagne où elles perdurent au XV^{ème} siècle. A cette réaction brutale des populations occidentales aux flambées de mortalité va se substituer une religiosité exacerbée, parfois dans le cadre des pratiques de l'Eglise mais aussi en dehors. Ces mouvements religieux spontanés entraînent des réactions différentes : certains sont vus avec une certaine méfiance par le clergé sans que ne soit prononcé de condamnation explicite, d'autres sont ouvertement condamnés mais se maintiennent, contestant le monopole spirituel de l'Eglise.

Le plus important de ces mouvements est celui des flagellants – sur ce sujet, Jean-Luc Sarrazin explique : *“La peste induit la peur de la mort soudaine ; elle brise les solidarités ; elle affecte les pratiques religieuses et voit l'apparition des flagellants. L'interdiction de la flagellation en public par Clément VI n'empêche pas ce mouvement de perdurer.”*¹¹⁰ En effet, ces groupes vont connaître un important succès dans une Europe occidentale éprouvée par l'épidémie. Ils naissent à la faveur de l'augmentation soudaine du nombre de voyageurs sur les routes. Spontanément, tout d'abord, les uns et les autres voyageant jusqu'à quelque lieu saint pour demander d'être protégé de la Peste ; puis le nombre de pèlerins prend de l'ampleur : le Pape Clément VI proclame un jubilé pour l'année 1350 avec [indulgence plénière] pour tous ceux qui se rendront jusqu'à Rome. Selon Matteo Villani, *“les chemins ne désemplissaient ni jour ni nuit”*¹¹¹ : c'est dans ce contexte que se forment les groupes de flagellants. Le mouvement naît en Italie, gagne la France¹¹² puis se répand, en Flandres, en Hongrie et en Allemagne où il sera particulièrement dynamique. Les flagellants se distinguent par leurs pratiques spectaculaires, processionnant dans les rues en se fouettant avec des cordes à noeuds pour expier leurs péchés et ceux de la communauté. Parmi eux, certains se proclament divinement investis : Conrad Smid, en Thuringe, dit même être le nouveau Messie, remplaçant le baptême à l'eau par un baptême par le sang. Ces mouvements qui menacent l'autorité du clergé, voire même hérétiques comme dans le cas de Conrad Smid, sont condamnés par le Pape Clément VI qui, dans sa bulle “contre les flagellants” de 1349, interdit la flagellation en public. L'inefficacité des interdictions du clergé montre le chute de l'autorité

¹¹⁰ Entretien du 13 juin 2014 avec Jean-Luc Sarrazin.

¹¹¹ Matteo Villani, *Cronica di Matteo Villani*.

¹¹² Le mouvement est aussi vu comme une menace par le pouvoir temporel. A ce titre, le Roi Philippe V interdit l'auto-flagellation sous peine de mort.

de l'Eglise en ces temps d'épidémie. L'Inquisition affaiblit cependant le mouvement - Conrad Smid et un de ses disciples favoris sont brûlés en 1368 à Nordhausen – mais il est d'autant plus dur de lutter contre lui qu'il n'a pas de commandement centralisé : les groupes de flagellants, allant de 50 à 500 personnes, sont autonomes et il faut attendre la fin du XVème siècle pour voir le mouvement s'essouffler réellement.

Le mouvement des flagellants est spectaculaire et massif : il s'étend à l'ensemble de l'espace occidental continental. Mais des mouvements religieux régionaux voient aussi le jour. En 1399, la rumeur court ainsi en Italie que la Vierge est apparue à un berger du Dauphiné, apparition durant laquelle il lui aurait été dit que pour échapper à la destruction de toute l'humanité qui aurait débuté avec la Peste, celle-ci devait faire pénitence et s'amender – le thème est analogue à celui des flagellants qui, en se fustigeant, pensaient travailler au salut de leur âme et concourir à celui du reste de la chrétienté. Ce mouvement n'est suivi qu'en Italie mais il y rencontre un fort succès : des foules vêtues de blanc se déplacent de ville en ville en se repentant publiquement. Ils se font appeler “Bianchi”, “les Blancs” - devant le phénomène, l'Eglise réagit différemment que face aux flagellants. Des membres du clergé viennent l'encadrer, soucieux de ne pas se faire déborder et de le conserver dans le giron de l'orthodoxie¹¹³.

Aux confins de l'espace occidental, il faut encore citer la révolte hussite, qui émerge en Bohême, mouvement de contestation le plus organisé et le plus virulent à l'égard de l'Eglise Romaine de la fin du Moyen Age jusqu'à l'avènement de la Réforme. Le mouvement hussite naît des prêches de Jan Hus¹¹⁴, pendant un temps soutenu par l'Empereur Germanique Venceslas 1er. Il critique le fait que l'Eglise soit devenue une puissance temporelle : elle détient le tiers des terres de Bohême, et la critique de Hus est en cela soutenue par une partie de la noblesse régionale qui y voit l'occasion de s'emparer des biens ecclésiastiques. Convoqué en 1414, Jan Hus est convaincu d'hérésie en 1415 et mis à mort : cette exécution va déclencher l'indignation de ses fidèles et l'embrasement de la Bohême. En 1419, la défenestration à Prague de notables catholiques va marquer le début de l'insurrection des hussites, insurrection qui se muera en une guerre s'étendant sur plus de 18 ans. Le mouvement hussite tente même de s'exporter en dehors de Bohême, dans les pays frontaliers, sans grand succès puisqu'il est contenu par la Papauté qui obtient finalement une paix avantageuse en

¹¹³ Jean-Noël Biraben, *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens : tome II, les hommes face à la peste*.

¹¹⁴ Né entre 1369 et 1373, Jan Hus est un théologien qui aura une influence considérable sur l'évolution religieuse de l'Europe. Il consacre sa vie à la réforme de l'Eglise et soutient, dans un premier temps, les écrits du réformateur John Wyclif. Sa critique du pouvoir temporel de l'Eglise et de la pratique des indulgences lui valent d'être convoqué au Concile de Constance en 1414. En 1415, il est convaincu d'hérésie et mis à mort par le bûcher.

1436 – même si elle doit notamment concéder le droit aux bohémiens de lire la Bible en langue vernaculaire¹¹⁵.

Emergeant de part et d'autre de l'Europe, l'ensemble de ces groupes contestent le monopole de l'Eglise qui se détache de la religiosité populaire. Ils s'inscrivent dans un mouvement plus large qu'est celui d'une érosion de l'autorité de l'Eglise et de l'ensemble des élites en Europe occidentale à la faveur de la Peste qui vient affaiblir leur pouvoir et contester leur capacité à assurer la protection, pour les seigneurs, de leurs sujets, pour le clergé, de ses fidèles. Dans le même temps, d'autres dynamiques se mettent en place : l'essor d'autres catégories sociales, notamment des bourgeois. Ces dynamiques d'affaiblissement de l'autorité des élites médiévales et d'essor des catégories concurrentes sont les deux grands mouvements impulsés par l'épidémie de Peste noire qui vont ébranler le Moyen Age tardif et changer le visage de l'Europe occidentale.

¹¹⁵ Frantisek Smahel, *La Révolution hussite, une anomalie historique*.

II / Un nouveau schéma social vecteur de transformations culturelles et religieuses

A. La montée en puissance de plusieurs groupes sociaux

1/ L'essor de la bourgeoisie médiévale

Essor financier et acquisition de terres

La seconde dynamique sociale majeure liée à la crise de la Peste noire est l'essor de la bourgeoisie. Elle est étroitement liée au recul des seigneuries, par deux aspects : le maintien des seigneuries malgré la chute du nombre de seigneurs qui nécessite de rechercher dans la bourgeoisie des personnalités compétentes à même de combler les manques ; le recul que connaissent les seigneuries, celui-ci ne touchant pas les bourgeois qui peuvent se permettre de leur acheter des terres et de renforcer leur position.

En effet, c'est d'abord l'achat de terrains qui va marquer l'essor de la bourgeoisie durant le Moyen Age tardif. La puissance de la seigneurie est basée sur l'exploitation de la terre, de moins en moins rentable, tandis que celle des bourgeois est basée sur le commerce¹¹⁶ ou l'usure¹¹⁷ qui résistent à la crise économique¹¹⁸. Dans ces conditions, les seigneurs doivent se défaire d'une partie de leurs possessions pour pouvoir se maintenir et les vendent à ceux qui peuvent les acheter, à savoir les bourgeois qui sont leurs voisins et qui espèrent par là concrétiser leur ascension en se dotant de terres, le marqueur de puissance de l'époque.

Cette ascension n'est pas immédiate cependant : il faut attendre que les seigneurs aient été atteints par la baisse de leurs revenus pour que ceux-ci en viennent à vendre certaines parts de

¹¹⁶ La bourgeoisie italienne, très prospère, domine le commerce en Méditerranée – c'est de ce commerce que vient l'introduction de la Peste via le comptoir génois de Caffa. Le Moyen Age classique est aussi celui de l'essor du commerce en Mer du Nord permettant l'émergence d'une bourgeoisie en Angleterre, en Flandres, dans le nord de la France et de l'Allemagne, ainsi que du commerce en Mer Baltique dominé par la Ligue hanséatique. La prospérité des bourgeois de Toul, de Besançon, de Verdun, de Metz trouve son origine dans le commerce du vin. Voir : Jean Lestocquoy. *Patriciens du Moyen Age. Les dynasties bourgeoises d'Arras du XIe au XVe siècle*

¹¹⁷ Les bourgeois prennent aussi de l'importance en devenant les créanciers des villes et des puissants. La comtesse Marguerite doit aux bourgeois arrageois 18 600 livres en 1277, son fils 65 766 livres en 1290. Les Crespin, une famille bourgeoise qui a fait fortune dans l'usure, avancent 110 000 livres à la ville de Bruges. En 1270, Gand, une ville flamande, doit 37 000 livres à six bourgeois d'Arras. Voir : Jean Lestocquoy. *Patriciens du Moyen Age. Les dynasties bourgeoises d'Arras du XIe au XVe siècle*

¹¹⁸ Tous les secteurs de l'économie ne s'effondrent pas à l'occasion de la grande Peste. Jacques Heers souligne la survie bancaire de Bruges. Voir : Jacques Heers, *L'Occident aux XIVe et XVe siècles. Aspects économiques et sociaux*.

leurs propriétés. Ainsi, cette percée des bourgeois suit des rythmes différents selon les différentes régions françaises. Dans le bordelais ou en Ile-de-France, les bourgeois commencent à acquérir des terres à la fin du XIV^{ème} siècle, tendance qui s'accroît au XV^{ème} siècle et va encore s'accroître au XVI^{ème}, surtout après 1520. La bourgeoisie acquiert avant tout les terrains qui sont à proximité des villes, particulièrement des plus grandes, où ils sont les plus puissants. C'est au Nord, très urbanisé, que cette percée commence le plus tôt, en même temps que la bourgeoisie prend son essor dans l'ensemble des Flandres. Ainsi dans le Hainaut, en 1473-1474, sur 39 seigneuries relevant de la châtellenie du Quesnoy, les anciennes familles n'en détiennent plus que 23 soit 59% des terres, tandis que la bourgeoisie en acquiert 10, soit plus d'un quart¹¹⁹.

Ces acquisitions sont le préalable à une montée en puissance de la bourgeoisie qui n'est plus seulement financière : en même temps que des terres, elles acquièrent de la respectabilité et par là même des responsabilités qui vont, pour certaines familles les amener à être de niveau égal à celui d'anciennes familles d'importance locale, voire régionale.

Accès aux responsabilités politiques

Forte de sa puissance financière, symboliquement marquée par l'acquisition de nouvelles possessions, la bourgeoisie tente d'accéder aux responsabilités politiques dans un contexte qui s'y prête particulièrement puisqu'ils viennent combler les défaillances des seigneurs affaiblis. Philippe Contamine décrit ce phénomène : *“Je prends ici l'exemple de l'espace français : on peut admettre que, vers 1500, les « seigneurs » (d'un village, d'une châtellenie...) avaient moins d'autorité sur leurs sujets ou leurs dépendants que vers 1300. On peut admettre que le nombre des seigneuries n'a pas varié mais non le nombre des seigneurs, qui a chuté. Les survivants se sont trouvés du même coup, par héritage, à la tête de plusieurs seigneuries. Ils furent inévitablement moins présents dans chacune d'entre elles, ce qui diminua leur emprise sur les terres et sur les hommes. Il est vrai que l'essor de la bourgeoisie marchande et de la bourgeoisie d'office (la future noblesse de robe), l'une et l'autre soucieuses d'acquiescer des seigneuries, vint combler les vides dans la classe seigneuriale traditionnelle.”*¹²⁰

Ainsi les bourgeois profitent-ils non seulement de l'affaiblissement financier des seigneurs mais également du fait que, en plus faible nombre, ils ne parviennent plus à remplir toutes les

¹¹⁹ Gérard Sivery, *Structures agraires et vie rurale dans le Hainaut à la fin du Moyen Age*.

¹²⁰ Entretien du 7 juin 2014 avec Philippe Contamine.

fonctions qu'ils occupaient auparavant. Ce manque est comblé par la bourgeoisie dont on peut constater l'évolution à travers l'évolution de son rôle au sein des villes.

Ainsi, à travers l'exemple de Rennes : la progression de la bourgeoisie y est d'autant plus remarquable que la ville connaît, grâce à elle et à son commerce, un essor important à partir du début du XV^{ème} siècle. A cette époque, la gestion de l'administration y est assurée par un capitaine désigné par le duc ou, en son absence, par un lieutenant. Mais une classe bourgeoise va émerger et gagner en importance : la ville compte de nombreux faubourgs de plus en plus actifs au sein desquels le commerce et l'artisanat se développent, faisant de Rennes une ville en pleine expansion. Progressivement, le capitaine prend l'habitude de convoquer une assemblée consultative, un conseil des bourgeois dont les membres, une douzaine tout au plus, sont choisis parmi les plus riches et les plus influents habitants de la ville. Ce conseil va s'institutionnaliser et par là sa convocation va se systématiser, il gagne en prérogatives. Les bourgeois sont chargés de la perception des rentrées d'une caisse municipale qui va représenter, au cours du XV^{ème} siècle des sommes de plus en plus importantes : de 1418 à 1431, la caisse perçoit en moyenne 2400 livres par an ; à partir de 1462, elle reçoit plus de 5000 livres, notamment grâce à l'adjonction d'une taxe sur les vins. Si cette caisse municipale est gérée par deux bourgeois, les miseurs, leur désignation est initialement le fait des autorités pour une durée d'un an ; ils sont par la suite désignés par la bourgeoisie locale. On retrouve également des membres de la bourgeoisie parmi les personnalités qui contrôlent la gestion des miseurs. A la fin des comptes figurent leurs signatures ainsi que celles du capitaine et du lieutenant. Ils signent également des ordres de paiement sans lesquels les miseurs ne peuvent faire aucun versement, autant d'éléments qui leur permettent de participer à la gestion de la ville par le biais des institutions financières, dépassant le rôle de simples conseillers du capitaine. Le conseil des bourgeois gagne encore en prérogatives pour intervenir ensuite dans les affaires administratives et militaires. En plus du conseil, apparaît à partir des années 1421-1433 un procureur des bourgeois, porte-parole et défenseur des intérêts de la population : à l'image du conseil, il va gagner progressivement en importance pour devenir le premier des magistrats, si bien qu'on le nommera "Premier des bourgeois", appellation que l'on retrouve à partir de 1459¹²¹.

Ce type de progression ne concerne pas que la ville de Rennes, on trouve dans d'autres cités dont le rôle économique est plus ancien dans lesquelles la bourgeoisie parvient à concurrencer les élites traditionnelles. Le cas de la ville de Lille est un exemple très classique de progression de la bourgeoisie à travers lequel on peut constater comment une bourgeoisie qui

¹²¹ Jean-Pierre Leguay, *Rennes au XV^e siècle à travers les comptes municipaux*.

était autrefois confinée au monde des affaires et à des responsabilités mineures parvient à gagner en pouvoir et en respectabilité¹²². A la période de gestation qu'est le XIIIème siècle succède pour les bourgeois une période de transition, le XIVème siècle avec l'irruption de la peste puis une période d'apogée, le XVème siècle. L'échevinage, la fonction de conseiller municipal de l'époque, sert d'échelon intermédiaire : on trouve déjà quelques bourgeois échevins avant 1340 et plus encore après le passage de l'épidémie. Mais la bourgeoisie ne se contente pas de cette fonction et veut faire jeu égal avec la noblesse : ainsi acquière-t-elle des fiefs fonciers à la faveur des grands troubles de l'épidémie¹²³, et ainsi les jeunes bourgeois participent-ils aux tournois, affrontant les fils des chevaliers et des seigneurs locaux. Cette progression ne s'arrête pas là puisque, dans un contexte de crise majeure, les finances des ducs et des Rois sont atteintes, la bourgeoisie peut alors utiliser sa puissance financière pour obtenir des titres de noblesse à partir du prestige qu'elle a acquis au cours des XIVème et XVème siècles¹²⁴.

En un à deux siècles, les familles bourgeoises connaissent une progression fulgurante à la faveur de la Peste qui dessert les seigneuries autant qu'elle sert ces patriciens qui se sont enrichis dans le commerce et dans la banque. Au XVème siècle, ils accèdent à la propriété foncière, aux honneurs et aux responsabilités politiques. Ce mouvement est général en Occident même s'il touche particulièrement l'Europe du Nord où la bourgeoisie profite non seulement de l'affaiblissement des seigneurs mais aussi de l'essor du commerce en Mer du Nord et en Mer Baltique qui enrichit les classes commerçantes d'Allemagne, d'Angleterre et de Flandres. Mais la bourgeoisie n'est pas la seule catégorie sociale à connaître une

¹²² Je parle ici des bourgeois comme d'une catégorie constante du XIIIème au XVIème siècle, or si l'on peut réellement identifier l'évolution sociale de ses membres qui prend toujours ses bases dans la pratique du commerce ou de l'usure, il convient de souligner que ses représentants changent à travers les siècles – certaines familles émergent en même temps que d'autres disparaissent. Ainsi : *“En 1290, une dizaine de familles (...) représentent le patriciat du XIIIème siècle, époque de grand commerce où la draperie lilloise a déjà un renom européen. (...) Au cours du XIVème siècle, des noms nouveaux apparaissent ; des familles encore dans l'ombre à l'époque précédente atteignent la notoriété en très peu de temps, cinquante ans tout au plus, et se hissent au niveau des plus anciennes pour les dépasser rapidement; les Canard, les Tenremonde, les Fremault, les Le Prudhomme, les Prévost, les Denis, les Viart, les Thieulaine sont les éléments de tête de ce deuxième groupe.*

Ce sont précisément ces familles qui vont dominer au XVème siècle, époque où un troisième groupe, plus récent, se joint à elles et atteint très vite la notoriété ; je veux parler des Markant, des Escobecque, des Le Combe. Nous retrouverons, pendant les trois derniers siècles du Moyen Age, ces mêmes noms, les uns avec une fréquence accrue, selon la valeur personnelle des hommes ; cette oligarchie bourgeoise, j'oserais dire cette ploutocratie, constitue le « premier patriciat lillois » ” Voir : Pierre Feuchère, *La bourgeoisie lilloise au moyen âge*.

¹²³ Les seigneurs amoindris sont obligés de se défaire d'une part voire de la totalité de leurs terres : l'acquisition de fiefs fonciers devient “la grande affaire” des bourgeois. Les actes d'achats nous renseignent sur la précocité des acquisitions qui interviennent 20 ans après la première épidémie : *“On peut citer comme achat de fiefs au XIVème, celui de la seigneurie de Bercu par Jean Fievet sur Simon de Lalaing en 1369 et par Gilles Hanette en 1410 sur Otton de Croix.”* Voir : Pierre Feuchère, *La bourgeoisie lilloise au moyen âge*.

¹²⁴ Pierre Feuchère, *La bourgeoisie lilloise au moyen âge*.

progression notable : le Moyen Age tardif voit aussi la montée en puissance de la petit noblesse et l'émergence d'une élite rurale.

2/ L'essor de la petite noblesse et l'émergence d'une élite rurale

La concurrence de la petite noblesse

La bourgeoisie n'est pas la seule catégorie à tirer profit de la crise induite par la Peste noire. La petite noblesse y trouve aussi le moyen de la concurrencer dans l'acquisition de domaines : le mouvement n'est pas uniforme, dans la mesure où les seigneurs de petite importance possédant des fiefs fonciers subissent eux aussi de plein fouet la raréfaction de la main d'oeuvre et la hausse des salaires, mais certains parviennent à profiter du déclin des grands lignages qui sont les premiers atteints par la crise.

Il ne s'agit donc pas d'une montée en puissance uniforme mais on peut avancer que nombre de petites familles profitent de la répartition d'une partie des terres des grands domaines difficilement administrables en temps de crise. Le profil de ces familles est très différent : certaines sont solidement implantées et profitent de la crise pour agrandir légèrement leur domaine ; d'autres se déplacent, à l'instar de beaucoup de travailleurs, afin de chercher à s'implanter sur des terres plus hospitalières que leur région d'origine – paradoxalement, alors même que le principe de la contagion est connu, la Peste provoque en effet une forte augmentation du trafic sur les routes d'Europe occidentale. On retrouve tous ces cas en Ile-de-France : la famille d'Angennes, implantée dans les Yvelines, se contente d'agrandir son domaine, mais d'autres viennent de plus loin – la famille de Vesc est originaire Dauphinaise, les Carnazet sont de Bretagne : tous viennent pour acheter des terres¹²⁵. Dans le Hainaut, on note l'essor de trois familles : les Lannoy, les Lallaing et les Croy. Ces derniers, originaires de Picardie, obtiennent quatre des douze pairies du Hainaut: Avesnes, Chièvres, Chimay et Roelx. Ils profitent d'une tendance qui apparaît au XVI^e siècle selon laquelle les pairies commencent à être aussi attribuées à de simples gentilshommes¹²⁶.

Cet essor de certaines familles de la petite noblesse n'a pas la même dimension que celle de la bourgeoisie qui augure une recomposition de long terme du pouvoir politique : il est cependant important de noter que les bourgeois ne sont pas les seuls à capter les bénéfices de ce déclin des grands lignages. Certaines familles en tirent profit et concurrencent la bourgeoisie, particulièrement dans l'acquisition de biens fonciers qui reste, pour la noblesse, le marqueur fondamental de la puissance. Un élément qui permet de comprendre l'hétérogénéité des mouvements d'ascension sociale induits par la Peste noire.

¹²⁵ Guy Fourquin, *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Age (du milieu du XIII^e au début du XVI^e siècle)*.

¹²⁶ Gérard Sivey, *Structures agraires et vie rurale dans le Hainaut à la fin du Moyen Age*.

Une élite rurale apparaît à la faveur de la Peste qui amène dans un premier temps, à la faveur de la raréfaction de la main d'oeuvre, les propriétaires fonciers à laisser s'implanter et se développer cette élite sur leurs domaines. A l'origine, ces élites sont des fermiers qui sont parvenus à acquérir une certaine importance économique par l'exploitation de la terre : produisant, en une année, plus que ce qui est nécessaire pour payer les redevances seigneuriales et pour entretenir leur famille, ils commencent à vendre leurs réserves, entrant dans le commerce, ou à élever du bétail qui se nourrit de leurs excédents de fourrage. Ces revenus supplémentaires leur permettent de capitaliser et d'investir dans du matériel – charrues, herses, carrioles et autres types de matériel agricole – qu'ils loueront à leurs voisins. De là vient leur supériorité : ils sont mieux dotés économiquement, accumulent du capital et tiennent les autres fermiers, qui ont besoin de leur matériel, sous leur dépendance. Cette prépondérance sociale leur permet de cumuler les responsabilités : ils prélèvent le champart et lèvent la dîme, et deviennent ainsi receveurs seigneuriaux. Parvenir à s'implanter durablement et à s'imposer aux seigneurs de génération en génération reste cependant difficile pour cette catégorie.

¹²⁷ Le choix du terme d'élite rurale semble le plus approprié. C'est celui qui est fait par François Menant et Jean-Pierre Jessenne dans leur ouvrage *Les Élités rurales dans l'Europe médiévale et moderne* afin de qualifier un groupe intermédiaire qui appartient à la société paysanne tout en la dominant économiquement et faisant le lien avec les échelons supérieurs, soit les propriétaires fonciers, généralement non exploitants et non résidents.

Ce n'est pas la seule expression utilisée pour qualifier cette catégorie. Le terme d'aristocratie paysanne désigne bien ce que sont ces élites rurales, les “meilleurs” de la classe paysanne en tant qu'ils sont les intermédiaires avec les échelons supérieurs, mais il construit un parallèle avec l'aristocratie nobiliaire qui n'a pas forcément lieu d'être.

Le sociologue Henri Mendras emploie également le terme de “notables” pour qualifier les intermédiaires qui existent entre le monde rural et les échelons supérieurs de la société. L'utilisation de ce terme est cependant problématique : Mendras n'identifie en effet pas une catégorie sociale homogène dont la fonction est d'être intermédiaire, mais part de l'idée d'intermédiation pour qualifier tous ceux qui font le lien entre la “société englobante” et le monde rural de notables, sur le plan de l'autorité mais aussi sur les plans intellectuel, spirituel... – autrement dit ce terme concerne les intendants, mais aussi les prêtres, parfois les petits propriétaires fonciers... Un sens large contradictoire avec mon propos : par élite rurale, j'entends ici strictement intermédiaires hiérarchiques, soit les régisseurs et intendants qui font le lien avec les grands propriétaires fonciers et avec les bourgeois qui acquièrent des propriétés qu'ils n'administrent pas directement.

Giuliano Pinto utilise enfin le terme de “bourgeoisie de village”. L'idée est intéressante : les campagnes génèrent les élites rurales de même que les villes ont généré les élites urbaines, les bourgeois, urbains par essence car habitants des bourgs. Au contraire de l'aristocratie plus ancienne, cadre de la vie médiévale depuis le commencement du Moyen Age, ces deux élites voient le jour durant le Moyen Age classique et gagnent en importance au Moyen Age tardif par la force des phénomènes sociaux – le parallèle s'arrête là cependant : les bourgeois se distinguent des élites rurales chronologiquement et hiérarchiquement puisque la bourgeoisie précède l'élite rurale et que l'élite rurale procède en partie de l'essor bourgeois. La bourgeoisie aura un impact historique autrement plus important et générera l'élite rurale - gardons nous, cependant, de ne considérer l'élite rurale que comme un symptôme de l'essor bourgeois : elle aura son rôle et son action dans l'évolution de l'histoire occidentale.

Voir : Jean-Pierre Jessenne, François Menant, *Les Élités rurales dans l'Europe médiévale et moderne*.

Voir également : Henri Mendras, *Sociétés paysannes, éléments pour une théorie de la paysannerie*.

Voir également : Roberto Greci, Giuliano Pinto, Giacomo Todeschini, *Economie urbaine ed etica economica nell'Italia medievale*.

L'élite rurale existe donc avant la période de la Peste : des fermiers parviennent à une relative domination sur leurs contemporains paysans sans que cette domination se pérennise pour autant et qu'elle fasse l'objet d'une forme d'institutionnalisation. Ce que va permettre la Peste noire, c'est l'émergence d'une élite rurale comme catégorie sociale héréditaire et permanente, à la faveur de la raréfaction de la main d'oeuvre et de l'achat de terres par les bourgeois qui ne les administrent pas directement.

Jusqu'à la fin du XIV^{ème} siècle, ces fermiers sont encore évincés par les seigneuries à chaque fin de bail mais, la Peste aidant, leur position se renforce face à des seigneurs qui peinent à leur trouver des remplaçants et qui, bientôt, acceptent de les maintenir dans les mêmes domaines, faute d'autres candidats. Leur charge devient héréditaire et ces fermiers enrichis s'imposent, dans certaines régions, comme des cadres de la vie rurale. Quand la conjoncture s'améliore à partir de la décennie 1490, leur présence est devenue indispensable et leur implantation irréversible : ils assurent, dans un contexte social différent où les seigneuries sont affaiblies, la paix des terres qu'ils administrent. Cette hérédité des charges est attestée dans de nombreuses régions, dans le Cambrésis par exemple – elle y est facilitée par la coutume du “mauvais gré” ou “droit de marché” qui interdit de choisir un successeur à la gestion d'une ferme sans l'approbation de son prédécesseur – ou encore en Ile-de-France : on y constate l'apparition de véritables dynasties, avec des familles telles que les Guironne, les Bachelier, les Chachouin¹²⁸.

Mais plus encore que la raréfaction de la main d'oeuvre qui les a mis en position de force, l'acquisition de terres par de nouveaux propriétaires va rendre indispensable cette élite rurale. Les bourgeois achètent des fiefs fonciers qu'ils n'administrent pas directement : ce faisant, les liens se distendent entre les paysans et le propriétaire des terres qui n'est presque jamais présent, vu comme lointain, sinon inconnu. Cette élite rurale devient alors la courroie de transmission qui fait le lien entre le propriétaire et la communauté rurale, permettant son bon fonctionnement. Les familles de l'élite rurale acquièrent alors un rôle de gestionnaires fonciers.

En plus de la supériorité économique qui leur a conféré une supériorité hiérarchique, ces élites acquièrent une supériorité culturelle : elles apprennent à lire et, en cela, elles pérennisent leur domination, l'alphabétisation les rendant compétentes dans la gestion administrative. Leur prépondérance sur le reste de la société paysanne passe par la multiplication signes distinctifs

¹²⁸ Jean Jacquart, *Société et vie rurale dans le Sud de la région parisienne, du XVI^{ème} au milieu du XVII^{ème} siècle*. Voir également : Hugues Neveux, *Vie et déclin d'une structure économique : les grains du Cambrésis (fin du XIV^e-début du XVII^e siècle)*.

: dans l'habillement, dans l'habitat mais aussi dans la désignation avec des titres tels que “sieur”¹²⁹.

Ce phénomène est générale, en France tout d'abord : il n'est nulle part négligeable même si certaines régions sont particulièrement concernées – l'Ile-de-France, le Cambrésis, le Languedoc. En Europe ensuite, on le relève en Angleterre, en Allemagne, mais aussi dans les campagnes italiennes : les élites rurales y sont, à la faveur d'un recul accentué des seigneuries, très affirmées¹³⁰ et moins isolées de la ville que ne peuvent l'être les élites de la paysannerie en France. La particularité des élites rurales italiennes et d'être reliées par des échanges constants aux grandes cités, se liant ainsi à l'élite urbaine¹³¹. La Peste permet l'émergence de cette élite qui ne naît pas par hasard : elle vient corriger l'affaiblissement des seigneurs et combler la distance qui sépare les nouveaux propriétaires bourgeois de certains fiefs fonciers des paysans. C'est l'émergence d'une élite qui joue un rôle d'intermédiaire. C'est là tout le fonctionnement des ascensions qu'a permis la peste : elle a entraîné un ébranlement de la structure sociale et des manques dans la société que des hommes issus du commerce et de l'usure – bourgeoisie en plein essor – ou de la paysannerie – fermiers qui vont s'élever en devenant les intermédiaires entre les paysans et les propriétaires terriens – viennent combler. Le retour à la stabilité et la reconstruction de la société après la crise de la Peste noire déclenche un grand mouvement de mobilité sociale qui permet la montée en puissance de la bourgeoisie, l'implantation d'une élite rurale et dont profitent certaines familles de la petite noblesse. Ce nouveau schéma social sera le vecteur de nombreuses transformations, parmi lesquelles le développement de la Réforme dont la progression joue à la fois sur l'affaiblissement de l'Eglise et sur l'essor de catégories qui viennent concurrencer la noblesse ancienne.

¹²⁹ Jean-Pierre Jessenne, François Menant, *Les Élités rurales dans l'Europe médiévale et moderne*.

¹³⁰ Giovanni Cherubini, *Signori, contadini, borghesi. Ricerche sulla società italiana del basso medioevo*.

¹³¹ Roberto Greci, Giuliano Pinto, Giacomo Todeschini, *Economie urbaine et étique économique nell'Italia médiévale*.

B. L'avènement de la Réforme

1/ Renouveau de l'élite et essor des cultures nationales

Mortalité du clergé et destruction des foyers d'érudition

La Peste a eu une influence considérable, sinon décisive, sur l'émergence de la Réforme. Elle génère une reconfiguration des rapports de force au sein des sociétés mais aussi entre les sociétés : les flambées de mortalité emportent des hommes de toutes les catégories sociales, parmi lesquelles les intellectuels et les membres du clergé. Elle affaiblit ainsi les grands centres d'érudition, laissant place à une élite moins bien éduquée mais aussi à de nouveaux centres, notamment universitaires, localisés non plus en Italie et en France mais en Allemagne, dans laquelle s'enracinera la Réforme.

Parmi toutes les fonctions, celle de prêtre est en effet l'une des plus exposée avec celles de fossoyeur et de médecin. En tant que notable, le prêtre côtoie beaucoup de gens ; surtout, il administre les derniers sacrements aux malades et s'expose à la contagion. Dans ses chroniques, Gilles le Muisit assiste à ce phénomène : *“Vers la fête de la Nativité, la mortalité fut tellement exceptionnelle que des gens bien informés affirment que plus de vingt-cinq mille personnes sont mortes à Tournai (...). Personne, riche ou pauvre, n'était à l'abri. Chacun attendait que s'accomplisse la volonté de Dieu. Les curés et les religieux qui entendaient les confessions et qui administraient les sacrements, de même que ceux qui rendaient visite aux malades, mouraient en grand nombre.*¹³²”

La mort de nombreux prêtres rend difficile la gestion de l'Eglise et le maintien des savoirs. Dans de nombreuses paroisses, les hommes doivent se passer de prêtres alors même qu'ils sont des cadres de la vie des communautés villageoises. Si bien que le clergé, qui voit normalement d'un mauvais œil que les laïcs, spécialement les femmes, puissent administrer les sacrements, décide en la circonstance de mesures exceptionnelles – ainsi, l'évêque de Bath et de Wells dit, en janvier 1349 : *“ La Peste qui, sans désemparer, se répand au loin de nos jours a laissé mainte église paroissiale , et maint siège de notre diocèse, sans titulaire ni prêtre pour s'occuper des paroissiens. Attendu qu'on ne peut trouver aucun prêtre disposé (...) à assurer le service pastoral desdits lieux, à visiter les malades et à leur administrer les sacrements de l'Eglise, (...) nous présumons que bien des gens meurent dépourvus du*

¹³² Gilles le Muisit, *Chronique et Annales de Gilles le Muisit, abbé de Saint-Martin à Tournai entre 1330 et 1352*.

sacrement de la pénitence (...) il convient que tous, en particulier ceux qui sont présentement malades ou qui le deviendraient (...) s'ils sont à l'article de la mort et ne peuvent obtenir le secours d'un prêtre, se confessent les uns aux autres, selon ce qu'autorise l'enseignement des apôtres, que ce soit à laïc ou même, s'il n'y a pas d'homme présent, à une femme". L'Eglise devient incapable d'administrer directement toutes les paroisses qui sont sous son contrôle, un phénomène d'autant plus grave que la Peste et la peur de la mort exacerbent la religiosité des contemporains. En atteste la réduction du nombre de prénoms d'origine païenne et la multiplication des prénoms de Saints - destinés à placer ceux qui les portent sous la protection des Saints concernés – parmi les prénoms consignés au sein des registres du Catasto¹³³.

L'épidémie affecte aussi le maintien des savoirs. L'espérance de vie diminue et la durée d'exercice des clercs diminue avec elle, on élargit le recrutement à des personnalités neuves auxquelles on peut pas prodiguer un enseignement d'aussi bonne qualité que durant les temps prospères. La mortalité est encore plus forte dans le clergé que dans le reste de la population et les carrières ecclésiastiques sont particulièrement touchées par ce phénomène. Ainsi, au début du XV^{ème} siècle, le dominicain d'un couvent florentin Giovanni di Carlo déplore la décadence des ordres religieux ; ainsi dit-il : “ *Quelle misère de voir disparaître, en l'espace d'une heure à peine, des hommes dont la formation a requis tant d'années et d'efforts ! Tous les soins déployés pour préparer et soutenir des carrières exceptionnelles sont réduits à néant.*”

La Peste dégrade les savoirs, un phénomène qui touche en priorité le clergé pour affecter ensuite l'ensemble des élites intellectuelles de l'époque, moins nombreuses et moins bien formées. L'épidémie détériore le service de l'Eglise et la qualité des élites médiévales, si bien qu'elle va revenir sur les progrès initiés par la Réforme grégorienne quant à l'instruction des prêtres, initiative qui avait pour objet premier d'améliorer l'image du clergé auprès du peuple. Un clergé moins bien éduqué est moins à même de répondre aux questionnements d'un peuple dont les attentes, en situation de crise, sont plus fortes que jamais – le premier bénéficiaire en sera le protestantisme. Jacqueline Brosselet abonde en ce sens quand elle écrit qu' “*En raison du manque de candidats à la prêtrise, l'Église recruta trop souvent des ignorants peu zélés*”, elle ajoute : “*la décadence des foyers d'érudition et de foi est l'une des causes de la Réforme*¹³⁴”.

¹³³ David V. Herlihy et Christiane Klapisch-Zuber, *Tuscans and their Families. A Study of the Florentine Catasto of 1427.*

¹³⁴ Jacqueline Brosselet, Henri Mollaret, *Pourquoi la peste ? Le rat, la puce et le bubon.*

Recomposition du paysage intellectuel européen et essor des cultures nationales

L'Europe du XIII^{ème} siècle est un continent en plein essor intellectuel et artistique. On y éduque beaucoup plus qu'auparavant, notamment dans les grandes villes où s'ouvrent, à côté des cathédrales, comme à Reims ou à Chartres, des écoles : l'alphabétisation fait des progrès, y compris parmi les femmes, même si ce mouvement ne concerne encore qu'une partie réduite de la population. Surtout, les XII^{ème} et XIII^{ème} siècles sont ceux de la naissance des universités. Avec elles émerge l'enseignement supérieur : même si elles sont encore des écoles ecclésiastiques, elles s'ouvrent aux laïcs. Des établissements apparaissent dans de nombreuses régions de l'Europe de l'ouest même si les universités de Paris et de Bologne, les premières à avoir été fondées, restent dominantes jusqu'au début du XIV^{ème} siècle : les élites de toute l'Europe viennent y étudier¹³⁵. L'Occident connaît alors une apogée intellectuelle¹³⁶ que le XIV^{ème} siècle et l'épidémie de Peste vont brutalement stopper : la persistance de la mortalité diminue le nombre d'intellectuels, nuit à leur renouvellement et à la qualité générale de l'enseignement.

Les universités sont particulièrement affectées par la Peste. A l'explosion de la mortalité s'ajoute le fait que l'économie, gravement atteinte, a plus de difficultés à dégager les excédents de production nécessaires à l'entretien d'un système éducatif. Selon les estimations de John Wyclif¹³⁷, contemporain du phénomène, le nombre d'étudiants inscrits à l'université d'Oxford, qui était aux alentours de 60000 avant l'épidémie, tombe à 3000 à la fin du XIV^{ème} siècle, soit une division du nombre d'étudiants par 20. Il est difficile de confirmer ou d'infirmer l'ampleur de ces chiffres, mais il est certain que l'enseignement supérieur a gravement souffert

¹³⁵ Charles Homer Haskins, *The Rise of Universities*.

¹³⁶ Cette apogée est attestée par l'émergence de grands intellectuels tels que Albert le Grand, Thomas d'Aquin ou Raymond Lulle. Elle voit aussi la multiplication des oeuvres littéraires : la grande littérature courtoise, qui connaît son apogée au XII^{ème} siècle, s'étend jusqu'au XIII^{ème} siècle – tout d'abord écrite sous forme poétique, elle s'enrichit au XIII^{ème} siècle de l'apparition de la prose.

¹³⁷ John Wyclif, né en 1326, est un théologien anglais. Il a étudié puis enseigné à l'université d'Oxford. Il affirme qu'il existe une relation directe entre l'humanité et Dieu, sans l'intermédiaire des prêtres ; en cela, c'est un précurseur du protestantisme et un adversaire de l'Eglise catholique. Il influencera la pensée religieuse et les grands théologiens réformateurs que sont Jan Hus et le fondateur du protestantisme, Martin Luther. Il meurt en 1384.

de l'épidémie¹³⁸. Cinq universités occidentales vont disparaître intégralement au cours des premières grandes flambées de mortalité.

Par ailleurs, comme expliqué plus haut, la mortalité de clercs est préoccupante. Ceux-ci sont parmi les plus exposés alors qu'ils sont des cadres de la société médiévale. La Peste induit donc deux phénomènes concomitants : l'affaiblissement des structures éducatives en place avant le déclenchement de la crise et l'affaiblissement du clergé. La nécessité d'un renouvellement accéléré de l'élite cléricale va donc favoriser la fondation de nouvelles structures éducatives dans l'Europe, y compris dans des régions excentrées, éloignées des centres que sont Bologne et Paris, tout d'abord parce que les anciennes structures sont durement affectées par la crise et parce que l'épidémie décourage les longs voyages qui sont considérés comme risqués : on préfère donc construire des centres d'enseignement au plus près des populations.

De nouvelles structures voient donc le jour : on peut ainsi mettre sur le compte de la Peste l'adjonction à l'université de Cambridge de quatre nouveaux collèges : Gonville, entre 1348 et 1351, Trinity Hall en 1350, Corpus Christi en 1352 et Clare Hall en 1362. L'université d'Oxford crée, elle, les collèges de Canterbury en 1362 et New College en 1372. Surtout, de nouvelles universités sont fondées dans toute l'Europe. Dès le déclenchement de la Peste en 1348, l'empereur du Saint-Empire romain germanique Charles IV s'inquiète de la décadence culturelle des zones les plus touchées par l'épidémie : il octroie ainsi une charte à la nouvelle université de Prague qui enseigne à nombre d'allemands et de tchèques autrefois obligés de voyager jusqu'en France ou en Italie. D'autres universités ouvrent ensuite à Vienne et à Cracovie, en 1364, à Fünfkirchen en 1367, à Heidelberg en 1385 et encore et surtout à Erfurt en 1393¹³⁹ : l'université d'Erfurt est celle dans laquelle Martin Luther, père de la Réforme protestante, étudiera à partir de 1501 et dans laquelle il enseignera la théologie¹⁴⁰.

La Peste détermine le caractère national de ces nouvelles universités qui vont se détacher des pôles prédominants au début du XIV^e siècle, Paris et Bologne. Ainsi au niveau de l'enseignement, elles se distinguent en mettant moins l'accent sur les disciplines traditionnelles, telles que la logique, mettant en avant d'autres matières telles que la rhétorique ou l'étude du grec ; surtout, cette évolution principalement se faire sentir au niveau linguistique : la diminution du nombre de professeurs formés au latin va contribuer à l'essor des langues vernaculaires et va légitimer leur utilisation dans les arts et dans l'apprentissage

¹³⁸ William J. Courtenay, *The Effect of the Black Death on English higher education*.

¹³⁹ Lynn Thorndike, *University Records and Life in the Middle Ages*.

¹⁴⁰ Bernard Cottret, *Histoire de la Réforme protestante*.

des savoirs. Le Décaméron est un exemple frappant de l'esprit de cette époque, mêlant l'utilisation de l'italien et de la prose à une critique ouverte du comportement du clergé. Ce mouvement a une grande importance dans l'émergence de la Réforme : l'affirmation des langues vulgaires va de pair avec la volonté luthérienne, puis calviniste de retour au texte des Evangiles sans médiation du clergé. La Bible sera ainsi entièrement traduite en français en 1530 par l'humaniste Lefèvre d'Étaples puis, en allemand, en 1534 par Luther – il terminera la traduction du Nouveau Testament en 1522 mais ne parviendra à achever et à publier la traduction totale que 12 ans plus tard. La diffusion de ces exemplaires traduits de la Bible sera elle-même permise par l'imprimerie dont on a vu que l'invention était le fruit d'initiatives visant à pallier le problème du coût élevé de la main d'oeuvre induit par la Peste.

La Peste va rompre l'unité culturelle du Moyen Age : en affaiblissant les anciens pôles éducatifs et en accélérant le renouvellement de l'élite, elle fait émerger de nouvelles élites éduquées, non à Paris ou à Bologne mais dans leur propre pays. Cette dislocation de l'espace intellectuel européen prépare le terrain aux schismes de la Réforme dans le cadre desquels les élites nationales entrent en accord avec les princes qui, pour beaucoup, voient comme un atteinte à leur pouvoir l'interdiction qui leur est faite de nommer les membres de leur clergé depuis la Réforme grégorienne.

Ce relâchement de l'unité culturelle médiévale, la valorisation des langues vernaculaires en même temps qu'une nouvelle phase de progrès technique qui entraînera l'invention de l'imprimerie sont autant d'éléments indirectement causés par la Peste noire tous sensiblement qui amèneront l'émergence du protestantisme. Son succès et son développement tiendra ensuite à l'affaiblissement de l'élite traditionnelle dont la contestation se fera parfois sur le plan religieux, ainsi qu'à l'émergence de nouvelles catégories sociales favorables à la Réforme.

2/ Un nouveau schéma social favorable à la diffusion de la Réforme

La paysannerie : entre colère teintée de contestation religieuse et soutien à l'Eglise

On date généralement les débuts de la Réforme au 31 octobre 1517, jour de la publication par Martin Luther des 95 thèses qui critiquent la vente des indulgences et qui scelleront sa rupture avec l'Eglise Romaine. Le succès du protestantisme est rapide puisqu'il trouve un écho immédiat parmi les princes allemands¹⁴¹, mais aussi dans les revendications d'une partie de la paysannerie qui se soulève dans toute l'Allemagne durant la Guerre des paysans allemands de 1524 à 1526. Ce grand mouvement de révolte est une réitération des grandes insurrections qui sont advenues plus à l'ouest, à l'apogée de l'épidémie : la Grande Jacquerie de 1358 en France et la Révolte des paysans dans l'Angleterre de 1381. De la même manière, elle prend ses bases dans l'affaiblissement de l'autorité seigneuriale : comme en France et en Italie, ils ont perdu et du pouvoir et des revenus à l'occasion de la Peste noire, et ils ont dû s'accommoder de l'émergence d'une élite rurale qui, alors qu'elle est normalement un facteur de stabilisation, va se révéler être l'un des moteurs de la révolte. Alors que les conditions de vie des paysans se détériorent de nouveau à la faveur du regain démographique, ils vont être soutenus dans leur protestation par l'élite rurale allemande : la classe supérieure villageoise est la première à vouloir des changements, aussi bien sociaux que religieux. Soutenue par les responsables de communauté, la révolte, partie d'une discorde entre un seigneur et des paysans qui refusaient d'effectuer leur corvée, va prendre une grande ampleur. Elle associe revendications sociales et revendications religieuses : les paysans allemands réclament l'élection des prêtres par le peuple, la limitation du taux des dîmes mais aussi l'abolition du servage qui persiste encore dans certaines seigneuries d'Allemagne¹⁴².

Cette révolte paysanne, dite aussi "Guerre des rustaubs" atteindra l'Alsace où elle fera des dégâts considérables. Le mouvement a beau être spontané, il n'en reste pas moins organisé : l'insurrection éclate le même jour, le 14 avril 1525, dans toutes les parties de l'Alsace. Les paysans y expriment le désir d'un retour à la vie évangélique qui seul permettrait d'accéder à une société paysanne égalitaire – la lutte contre l'Eglise et contre ses dogmes ne semble alors pas prioritaire, mais elle est un prétexte à ce soulèvement qui traduit une volonté de changement profonde parmi les paysans d'Alsace. La révolte est avant tout dirigée contre les

¹⁴¹ C'est protégé par le duc Frédéric III de Saxe que Luther pourra se permettre de publier les 95 thèses puis de brûler la bulle *Exsurge Domine* le menaçant d'excommunication en 1520, qui consumera, en même qu'elle se consumera, sa rupture avec l'Eglise catholique.

¹⁴² Georges Bischoff, *La guerre des paysans*.

seigneurs : elle s'étend très rapidement mais ne tarde pas à être réprimée. Le duc Antoine de Lorraine parvient, au fil d'une succession de batailles, à mettre fin à l'insurrection.¹⁴³

La volonté de Réforme n'est pas uniforme chez les paysans qui, pour beaucoup, refusent aussi de voir changer leurs traditions. A la faveur de l'affaiblissement des seigneurs et du clergé et du soutien des élites rurales, la guerre des paysans va embraser l'Allemagne ; dans d'autres régions, elle va se révéler fidèle à l'Eglise. Il n'y a donc pas de mouvement uniforme de la paysannerie, mais des opportunités données au protestantisme de s'étendre parmi les régions où un pouvoir seigneurial affaibli est incapable de contenir une paysannerie et une élite rurale désireuses de changements et pour lesquelles la Réforme est une opportunité et un déclencheur.

Au contraire, la paysannerie se fera, dans certains territoires, beaucoup plus réticente à la progression du protestantisme. La Réforme se heurte en premier lieu à l'analphabétisme des masses : le mouvement qui souhaite fonder la religion sur la seule Ecriture peut, en effet, connaître des difficultés à s'implanter parmi les milieux qui ne savent pas lire et pour lesquels le clergé est la première source de connaissance en matière religieuse. En Ile-de-France, la paysannerie est ainsi profondément papiste. Le protestantisme rencontre également des difficultés sur la côté méditerranéenne, d'autant que, dans le sud de la France, le calvinisme, plus austère que le luthérianisme, s'oppose à de nombreuses pratiques et coutumes de la paysannerie. Il proscriit la messe, mais condamne aussi les beuveries, les jeux, les danses, la fête de la Saint-Jean car héritée de traditions pré-chrétiennes, entoure la sexualité de multiples interdits, si bien qu'il est rejeté par les paysans montpelliérains qui défilèrent par deux fois, au mois de mai 1561, armés de dagues pour demander le maintien de la messe, clamant : “*Nous danserons en dépit des huguenots !*”^{144, 145}.

Plus que les paysans, ce sont avant tout les catégories sociales qui ont vu leur rôle renforcé durant la période de l'épidémie qui se feront les soutiens les plus fervents de la Réforme. Eduquées et capables de lire les écritures, elles appuieront les progrès des nouvelles idées en opposition aux élites anciennes, les seigneurs et le clergé, cadres du pouvoir médiéval.

¹⁴³ Georges Bischoff, *La guerre des paysans*.

¹⁴⁴ Cité dans l'ouvrage de Renaud de Vilback, *Voyages dans les départements formés de l'ancienne province de Languedoc*.

¹⁴⁵ Emmanuel Le Roy-Ladurie, *Les paysans de Languedoc*.

Le soutien des catégories sociales émergentes à la réforme

La bourgeoisie sera l'un des supports essentiels du protestantisme, non seulement en ce qui concerne le luthérianisme en Allemagne mais aussi le calvinisme en France. Selon Friedrich Engels cela s'explique par le fait que “*Le dogme calviniste répondait aux besoins de la bourgeoisie la plus avancée de l'époque*¹⁴⁶” ; la théorie sociologique fait en effet le lien entre l'enrichissement et la doctrine de la prédestination qui y verrait un signe de l'élection – elle est, en tous les cas, une manière pour elle de s'émanciper du cadre de la domination des élites anciennes, les seigneurs et le clergé. C'est aussi le cas pour l'élite rurale ou pour la petite noblesse à propos desquelles Henri Bresc dit qu'elles “*seront le support du calvinisme méridional.*¹⁴⁷”.

Dans de nombreuses villes emblématiques, la bourgeoisie semble en effet jouer un rôle prépondérant, sinon décisif. C'est le cas à Nuremberg : carrefour commercial, la ville a connu une forte croissance au XV^{ème} siècle à l'occasion de quoi une bourgeoisie puissante s'est constituée ; ces patriciens nurembergeois ont acquis à la fin du Moyen Age un tel pouvoir qu'ils parlent d'égal à égal avec les familles nobles. Il y a alors deux principales paroisses à Nuremberg : Saint-Laurent et Saint-Sébald ; il existe d'autres églises publiques telles qu'une abbaye, l'abbaye de Saint-Gilles, ainsi que les chapelles de couvents et des hopitaux, mais les deux juridictions paroissiales demeurent le cadre de l'organisation de la vie religieuse. Ces deux paroisses sont gérées par les bourgeois de la ville, ce qui leur confère une influence considérable. La Réforme parvient tôt à Nuremberg et le soutien qu'elle reçoit d'une bourgeoisie devenue prépondérante dans l'organisation de la vie religieuse lui garantit un succès rapide : dès 1525, Nuremberg devient protestante¹⁴⁸.

La Révolte de Munster, vue comme une continuation de la guerre des rustauds, est également fort intéressante : elle voit la prise de pouvoir – temporaire – de la frange la plus radicale des réformés, les anabaptistes¹⁴⁹ partisans de Jan Matthys¹⁵⁰. Malgré la violence de

¹⁴⁶ Il écrit ainsi : “*Le dogme calviniste répondait aux besoins de la bourgeoisie la plus avancée de l'époque. Sa doctrine de la prédestination était l'expression religieuse du fait que, dans le monde commercial de la concurrence, le succès et l'insuccès ne dépendent ni de l'activité, ni de l'habileté de l'homme, mais de circonstances indépendantes de son contrôle. Ces circonstances ne dépendent ni de celui qui veut, ni de celui qui travaille ; elles sont à la merci de puissances économiques supérieures et inconnues.*” Voir : Friedrich Engels, Introduction à l'édition anglaise de *Socialisme utopique et socialisme scientifique*.

¹⁴⁷ Entretien du 20 juin 2014 avec Henri Bresc.

¹⁴⁸ Martial Staub, *Les Paroisses et la cité : Nuremberg du XIII^{ème} siècle à la Réforme*.

¹⁴⁹ L'anabaptisme est un courant de la Réforme qui reprend la majorité des idées protestants et dont la spécificité est de refuser le baptême des enfants, estimant que ce sacrement ne doit être reçu qu'en pleine connaissance de cause par les candidats. Leur progression en Europe centrale au XVI^{ème} siècle est un véritable problème pour les autorités religieuses en place puisque ne pas faire baptiser les enfants risque de les priver du salut selon la doctrine catholique de l'époque. Si ce courant est globalement pacifique, l'anabaptisme de Jan

leur discours, ils parviennent rapidement à convaincre la bourgeoisie munstérienne qui se rallie à la cause anabaptiste à travers l'alliance établie, en 1533, entre Bernhard Rothmann, fidèle de Matthys, et Bert Knipperdolling, chef de la bourgeoisie artisanale et marchande locale. Ce soutien leur garantit rapidement la majorité au Conseil Municipal, au sein duquel Rothmann fait valoir son hostilité au baptême des enfants tout en accueillant des fidèles anabaptistes venus de toute l'Allemagne, jusque depuis la Hollande, y compris Jan Matthys qui gouvernera la ville jusqu'en 1535¹⁵¹.

Le monde germanique, fortement urbanisé, ayant connu un essor commercial important au cours du Moyen Age tardif, fournit ainsi un cadre idéal au développement du protestantisme. Dans beaucoup de grandes villes, la Réforme trouve une bourgeoisie favorable aux nouvelles idées. En France, le processus est parfois le même : la bourgeoisie rochelaise est un soutien de poids à l'implantation du calvinisme. Mais la bourgeoisie n'est pas le seul soutien du protestantisme : l'élite rurale, également, contribue à son implantation en dehors des villes. En témoigne l'exemple, moins classique, des Cévennes, sanctuaire huguenot parmi les plus précoces. Il est doublement remarquable car il est symptomatique du soutien qu'une autre catégorie sociale, l'élite rurale, qui a elle-aussi connu une ascension soudaine lors de la crise de la Peste noire, a pu apporter au protestantisme, plus particulièrement au calvinisme méridional ; mais également pour l'ampleur de la conversion de la région qui, à terme, concerne l'ensemble de la population cévenole et non la seule bourgeoisie ou la seule élite rurale locale. La profondeur de cette conversion fera ainsi l'admiration de Théodore de Bèze qui constate qu'elle s'étend “à quasi tout le commun peuple”¹⁵², y compris les paysans. Ce n'est pourtant pas d'eux qu'est venue l'initiative de la conversion : dans un premier temps, c'est auprès des dirigeants d'exploitation et des artisans que le calvinisme trouve du soutien, notamment dans les villages de Ganges, Alès et Saint-Jean-du-Gard. La société paysanne cévenole est particulièrement hiérarchique et patriarcale : la conversion du chef d'exploitation entraîne celle de tous ceux qui dépendent de son commandement. Aussi le calvinisme parvient-il rapidement à pénétrer l'ensemble des couches sociales de la région en se diffusant

Matthys préconise la violence pour renverser les dirigeants de la société et la préparer à l'arrivée imminente du Royaume de Dieu.

¹⁵⁰ Né vers 1500, Jan Matthys, un boulanger néerlandais, devient, à l'occasion de la Réforme, un prêcheur charismatique qui parvient à attirer toujours plus de fidèles auprès de lui. Il s'empare de la ville de Münster qu'il identifie comme la “nouvelle Jérusalem” dont il est question dans le livre de l'Apocalypse. Il y fondera une théocratie et la gouvernera à partir de 1534. Convaincu de son invincibilité, il marchera vers les armées de l'archevêque de Münster qui le tuent en 1535.

¹⁵¹ Jacques Solé, *Les origines de la Réforme : protestantisme, eschatologie et anabaptisme*.

¹⁵² Théodore de Bèze est connu pour ses correspondances avec Calvin dont il est un des représentants. Voir : Nicolas Piqué, Ghislain Waterlot, *Tolérance et Réforme*.

parmi l'élite rurale cévenole¹⁵³. La transformation des comportements témoigne de la profondeur de cette conversion : là où le paysan des Cévennes était décrit paillard, épris de danse et superstitieux, il adopte ensuite le mode de vie putain porté par le calvinisme ; l'histoire aussi : les Cévennes restèrent pendant plusieurs siècles un bastion du protestantisme français si bien que les cévenols se manifesteront encore aux XVII^e et XVIII^e siècles, au cours de la Guerre des Camisards, soulèvement des Cévennes s'opposant à la révocation de l'Edit de Nantes de 1685.

Ce triomphe de la Réforme dans les Cévennes ne trouvera pas le même succès dans tout le Languedoc, notamment dans l'ouest où on lui reproche, comme à Montpellier, l'austérité des moeurs calvinistes : là encore, les élites locales tentent d'imposer leurs vues religieuses aux couches inférieures, se heurtant cette fois-ci à la résistance d'une paysannerie fidèle au papisme et désireuse de conserver ses coutumes¹⁵⁴. Dans d'autres régions encore, où l'élite traditionnelle a été moins affaiblie, on continue de s'en remettre au curé et au seigneur concernant les questions religieuses, notamment quand ceux-ci vivent auprès et selon un style de vie proche des paysans, comme le sire de Gouberville¹⁵⁵, dans le Contentin, en Normandie. L'hétérogénéité des situations explique la complexité de l'implantation protestante, et tout particulièrement du calvinisme français. On constate cependant, dans de nombreux cas, l'influence décisive de la bourgeoisie des villes et de l'élite des campagnes dans la conversion des masses aux idées protestantes. La Peste a permis, en Occident, l'essor de catégories sociales qui détiennent plus d'influence qu'elles n'en ont jamais eue à la fin du Moyen Age : élite urbaine et élite rurale pour lesquelles la Réforme est un instrument de contestation religieuse en même temps que d'affirmation sociale.

¹⁵³ Emmanuel Le Roy-Ladurie, *Les paysans de Languedoc*.

¹⁵⁴ Emmanuel Le Roy-Ladurie, *Les paysans de Languedoc*.

¹⁵⁵ Gilles Picot, sieur de Gouberville, est un gentilhomme normand d'ancienne noblesse, resté dans l'Histoire par son journal qu'il tiendra à partir de l'âge de 30 ans et dont les années 1549 à 1562, c'est à dire celles du développement de la Réforme en France, ont été conservées.

Conclusion

La Peste et la modification du schéma social occidental ne sont sans doute pas les seules causes explicatives du succès de la Réforme – le soutien qu'elle a reçu de certaines grandes autorités du pouvoir temporel, dès son commencement de la part du landgrave de Hesse et du prince-électeur de Saxe Frédéric III, a assurément eu une influence décisive dans son émergence – mais sans doute permettent-elles d'expliquer la grande rapidité de diffusion du protestantisme et la pérennité de son implantation, si on les compare à l'histoire des grandes tentatives de schisme précédentes que sont le catharisme et la révolution hussite. L'un et l'autre étaient soutenus par une partie du pouvoir en place – le mouvement hussite s'est développé sous la protection de l'Empereur Germanique et Roi de Bohême Venceslas ; les cathares sont assistés par des nobles locaux, de “riches personnages” et des chevaliers toulousains, un motif d'inquiétude pour l'Eglise qui pressera la décision de la mise en place d'une Croisade – le mouvement hussite a même tenté de s'implanter en dehors de la Bohême et de la Moravie, envoyant des émissaires dans toute l'Europe, notamment à Nuremberg, voisine de la Bohême, puis effectuant des raids en Silésie, en Haute-Hongrie, en Autriche, en Bavière et en Saxe en 1429 et 1430 et même en Pologne en 1433. Mais le Nuremberg de 1429 n'est pas celui de 1525 de même que le Midi de la France du XIème et XIIème siècles n'est pas celui de la période de constitution des grands bastions calvinistes de 1540 à 1560. Entre temps, la Peste est passée par là, déstabilisant l'élite, contribuant à l'essor du pouvoir des bourgeois et à celui de l'élite rurale et de la petite noblesse, des catégories sociales qui, particulièrement pour les deux premières, soutiendront l'implantation de la Réforme dans de nombreuses régions de l'Europe occidentale.

La Peste, par la brutale chute démographique qu'elle entraîne, déclenche une réaction en chaîne qui va profondément ébranler et modifier la structure sociale du Moyen Age tardif. Elle se déroule en deux temps : dans un premier temps, approximativement durant le siècle qui suit la première manifestation de l'épidémie en Europe, de 1348 aux années 1440, l'Occident connaît une crise majeure qui va atteindre le pouvoir et l'autorité des élites médiévales, les seigneurs et le clergé. Le plus remarquable de ces effets est une hausse soudaine des salaires qui va saper les revenus en même temps que la domination des seigneuries. Dans un second temps, de la décennie 1440 à la décennie 1550, les sociétés européennes vont se reconstruire, elles reviennent à leur maximum économique et démographique, mais elles se sont reconstituées différemment de ce qu'elles étaient auparavant

: la bourgeoisie, l'élite rurale et des éléments de la petite noblesse sont venus combler les manques (manque d'hommes compétents, manques financiers, manque d'autorité) induits par l'affaiblissement de l'élite ancienne. Cette mutation sociale va profondément influencer l'évolution de l'Occident : parmi les multiples conséquences de cette transformation au XVIème siècle, la Réforme apparaît comme l'une des plus marquantes. La contestation du monopole spirituel de l'Eglise Romaine n'est pas nouvelle mais elle rencontre alors un succès inédit : le nouveau schéma social constitue un terreau favorable à l'implantation des nouvelles idées.

La Peste noire est le choc démographique le plus important que l'Occident ait connu au cours de son histoire ; il est aussi celui qui lui fera connaître la transformation la plus brutale. En rompant l'équilibre malthusien auxquelles étaient parvenues les sociétés européennes à la fin du XIIIème siècle, elle a ouvert de nouvelles perspectives d'évolution sociale et empêché que le modèle de la domination médiévale ne se perpétue indéfiniment. Cet équilibre est une impasse sociale : là où population et production sont à leur maximum, la société est dépourvue de perspectives de croissance et donc de mouvement social. La seule manière de dépasser cette impasse de l'équilibre entre population et production est d'abaisser la première par une forte mortalité ou d'augmenter la deuxième par le progrès technique : la Peste permettra l'un et l'autre, quoique l'explosion de la mortalité dans une mesure bien plus importante. En cela, elle a joué le même rôle que celui des grandes périodes de croissance déclenchées par les cycles d'innovation de l'époque industrielle et qui ont amené la société contemporaine : en éliminant les deux tiers de la population européenne de 1348 à 1420, la Peste offre à l'Europe un formidable cycle de croissance qui amènera des transformations majeures et avec elles la fin de l'époque médiévale et l'entrée dans les temps modernes.

Bibliographie

Livres

AUDOIN-ROUZEAU, Frédérique, *Les Chemins de la peste : Le rat, la puce et l'homme*, Tallandier, 2007.

BIGET, Jean-Louis, *Hérésie et inquisition dans le midi de la France*, A&J Picard, 2007.

BIRABEN, Jean-Noël, *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens : tome I, la peste dans l'histoire*, Mouton, 1975.

BIRABEN, Jean-Noël, *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens : tome II, les hommes face à la peste*, Mouton, 1976.

BISCHOFF, Georges, *La guerre des paysans*, La Nuée Bleue, 2010.

BLONDAN, Michel, *Les bourgeois de Saint-Claude, XVe-XVIIIe siècles*, Cêtre, 2004.

BOCCACCIO, Giovanni, *le Décaméron*, Folio, 2006.

BOUCHER, François, *Histoire du costume en Occident : De origines à nos jours*, Flammarion, 2008.

BOUCHERON, Patrick, CHIFFOLEAU, Jacques, *Religion et société urbaine au Moyen Âge, études offertes à Jean-Louis Biget par ses anciens élèves*, Publications de la Sorbonne, 2000.

BOURIN, Monique, CHERUBINI, Giovanni, PINTO, Giuliano, *Rivolte urbane e rivolte contadine nell'Europa del Trecento: un confronto*, Presses Universitaires de Florence, 2008.

BOUTRUCHE Robert, *La Crise d'une société : seigneurs et paysans en Bordelais pendant la guerre de Cent Ans*, Les Belles Lettres, 1947.

BROSSOLLET, Jacqueline, MOLLARET, Henri, *Pourquoi la peste ? Le rat, la puce et le bubon*, Gallimard, 1994.

CABANEL, Patrick, *Histoire des protestants en France*, Fayard, 2012.

- CAMPBELL, Bruce, *Population pressure, inheritance and the land market in a fourteenth-century peasant community*, Cambridge University Press, 2002.
- CANTOR, Norman F., *In the Wake of the Plague: The Black Death and the World It Made*, Harper Perennial, 2002.
- CARPENTIER, Élisabeth, *Autour de la peste noire : famines et épidémies dans l'histoire du XIVe siècle*, Editions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), 1962.
- CARTWRIGHT PENROSE, Elisabeth, *A history of England from the First Invasion by the Romans to the Present*, Nabu Press, 2011.
- CHEDEVILLE, André, ROSSIAUD, Jacques, *Histoire de la France urbaine, tome 2 : La Ville médiévale*, Seuil, 1980.
- CHERUBINI, Giovanni, *Signori, contadini, borghesi. Ricerche sulla società italiana del basso medioevo*, La Nuova Italia, 1977.
- COHN, Samuel K. Jr., *The Black Death Transformed: Disease and Culture in Early Renaissance Europe*, Arnold and Oxford University Press, 2002.
- COTTRET, Bernard, *Histoire de la Réforme protestante*, Perrin, 2010.
- CROIX, Alain, *Nantes et le Pays Nantais au XVIe siècle. Etude démographique*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1974.
- COURTENAY, William J., *The Effect of the Black Death on English higher education*, Medieval Academy of America, 1980.
- DE VRIES, Jan, JOHNSON, Paul, SMITH, Richard M., *Land, Kinship and Life-Cycle*, Cambridge University Press, 2002.
- DUNCAN, Christopher J., SCOTT, Susan, *Biology of Plagues: Evidence from Historical Populations*, Cambridge University Press, 2005.
- DUNN, Alastair, HILTON, Rodney H., *The Great Rising of 1381: the Peasants' Revolt and England's Failed Revolution*, The History Press, 2004.
- DYER, Christopher, *Making a Living in the Middle Ages: the People of Britain 850-1520*, Yale University Press, 2002.

- ENGELS, Friedrich, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Aden Editions, 2005.
- FEUCHERE, Pierre, *La bourgeoisie lilloise au moyen âge*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1949.
- FIERRO, Alfred, *Un cycle démographique : Dauphiné et Faucigny du XIV^{ème} au XIX^{ème} siècle*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1971.
- FOURNIAL, E. , *Les Villes et l'Economie d'échange en Forez aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles*, Les Presses du Palais Royal, 1967.
- FOURQUIN, Guy, *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Age (du milieu du XIII^e au début du XVI^e siècle)*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1964.
- FROISSART, Jean, *Chroniques de Froissart*, Hachette, 2013.
- GRECI, Roberto Greci, PINTO, Giuliano, TODESCHINI, Giacomo, *Economie urbaine ed etica economica nell'Italia medievale*, Laterza, 2005.
- HASKINS, Charles Homer, *The Rise of Universities*, Cornell University Press, 1923.
- HECKER, Justus Friedrich Karl, *Der schwarze Tod*, Nabu Press, 2011.
- HEERS, Jacques, *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles. Aspects économiques et sociaux*, Presses Universitaires de France, 1970.
- HERLIHY, David V., *The Black Death and the Transformation of the West*, Harvard University Press, 1997.
- HERLIHY, David V., KLAPISCH-ZUBER, Christiane, *Tuscans and their Families. A Study of the Florentine Catasto of 1427*, ACLS History E-Book Project, 2008.
- JACQUART, Jean, NEVEUX, Hugues, *Histoire de la France rurale, tome 2 : De 1340 à 1789*, Seuil, 1992.
- JACQUART, Jean, *Société et vie rurale dans le Sud de la région parisienne, du XVI^{ème} au milieu du XVII^{ème} siècle*, Lille : Service de reproduction des thèses de l'université, 1971.

JESSENNE, Jean-Pierre, MENANT, François , *Les Élités rurales dans l'Europe médiévale et moderne*, Presses Université du Mirail, 2005.

LANDES, Richard, *La vie apostolique en Aquitaine en l'an mil. Paix de Dieu, culte des reliques, et communautés hérétiques*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1991.

LAVISSE, Ernest, *Histoire de France : Tome 8, Charles VII, Louis XI et les premières années de Charles VIII (1422-1492)*, Editions des Equateurs, 2010.

LE GOFF, Jacques, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Flammarion, 1997.

LE MUISIT, Gilles, *Chronique et Annales de Gilles le Muisit, abbé de Saint-Martin à Tournai entre 1330 et 1352*, Librairie Renouard, 1906.

LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Les paysans du Languedoc*, Flammarion, 1993.

LEGUAY, Jean-Pierre, *Rennes au XVe siècle à travers les comptes municipaux*, C. Klincksieck, 1969.

LESTOCQUOY, Jean, *Patriciens du Moyen Age. Les dynasties bourgeoises d'Arras du XIe au XVe siècle*, la nouvelle société anonyme du Pas-de-Calais, 1945.

LORCIN, Marie-Thérèse, *Les campagnes de la région lyonnaise*, Imprimerie Bosc Frères, 1974.

LORCIN, Marie-Thérèse, *Les paysans et la justice dans la région lyonnaise*, Imprimerie des Sciences, 1968.

de MACHAUT, Guillaume, *Les oeuvres de Guillaume de Machaut*, Techener, 1849.

MALTHUS, Thomas, *Essai sur le principe de population*, Flammarion, 1999.

MENDRAS, Henri, *Sociétés paysannes, éléments pour une théorie de la paysannerie*, Gallimard, 1995.

MOULIN, Léo, *La Vie des étudiants au Moyen Age*, Albin Michel, 1991.

MCMURTRIE, Douglas C. ,*The Invention of Printing*, Oxford University Press, 1943.

- NEVEUX, Hugues, *Cambrai et sa campagne de 1420 à 1450 : pour une utilisation sérielle des comptes ecclésiastiques*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1971.
- NEVEUX, Hugues, *Vie et déclin d'une structure économique : les grains du Cambrésis (fin du XIVE-début du XVIIe siècle)*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1980.
- RAVEAU, Paul, *Essai sur la situation économique et l'état social en Poitou au XVIème siècle*, Rivière, 1931.
- RAPP, Francis, *L'Eglise et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Age*, Presses Universitaires de France, 1999.
- RENOUARD, Yves, *Lumières nouvelles sur les hommes d'affaires italiens au moyen âge*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1955.
- SAPORI, Armando, *Il Personale delle Compagnie mercantili del medioevo*, Studi di storica economica, 1955.
- de SEYSSEL, Claude, *La Grande Monarchie de France*, Galiot du Pré, 1558.
- SMAHEL, Frantisek, *La Révolution hussite, une anomalie historique*, Presses universitaires de France, 1985.
- SIVERY, Gérard, *L'évolution du prix du blé à Valenciennes aux XIVème et XVème siècles*, Presses Universitaires du Septentrion, 1965.
- SIVERY, Gérard, *Structures agraires et vie rurale dans le Hainaut à la fin du Moyen Age*, Presses Universitaires du Septentrion, 1973.
- SHOLDERER, Victor, *Johann Gutenberg : The Inventor of Printing*, The Trustees of the British Museum, 1963.
- SOLE, Jacques, *Les origines de la Réforme : protestantisme, eschatologie et anabaptisme*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1973.
- STAUB, Martial, *Les Paroisses et la cité : Nuremberg du XIIIème siècle à la Réforme*, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2003.
- TANGUY, Jean, *Le commerce du port de Nantes au milieu du XVIe siècle*, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Editions de l'EHESS) (1956).

THORNDIKE, Lynn, *University Records and Life in the Middle Ages*, WW Norton & Co, 1975.

TWIGG, Graham, *The Black Death: A Biological Reappraisal*, Schocken Books, 1985.

de VILBACK, Renaud, *Voyages dans les départements formés de l'ancienne province de Languedoc*, Delaunay, 1846.

VILLANI, Matteo, *Cronica di Matteo Villani*, Nabu Press, 2012.

Revues

BARRY, Stéphane, GUALDE, Norbert, *La plus grande épidémie de l'histoire*, dans L'Histoire, n° 310, juin 2006.

MARSEILLE, Jacques, *La Peste noire arrive*, dans L'Histoire, n° 239, janvier 2000.

Documentaire

DUMAYET, Pierre (présentateur), LE GOFF, Jacques (participant), MOLLARET, Henri (participant), BIRABEN, Jean-Noël (participant), *La Peste*, 1974.

<http://www.ina.fr/video/CPF86634095>